

Les contrastes de décembre



UELLE est cette femme pauvre, qui ne trouve pas d'abri pour passer la nuit, cette femme qui est repoussée avec son époux et qui dans une étable met au monde son fils premier-né, l'enveloppe de langes, le couche dans une crèche, entre un bœuf et un âne, parce qu'il n'y a pas de place pour eux dans l'hôtellerie ? — Cette femme, c'est la *Femme*, c'est Marie.

Quelle est cette splendeur qui éblouit les Séraphins ?

Le Temple de Dieu a été ouvert dans le ciel. L'arche du Testament vient d'être montrée, la création a peur. La grêle, la foudre et les tremblements de terre parlent un langage inconnu. Un grand signe apparaît dans le ciel, une femme revêtue du soleil ; la lune est sous ses pieds, et douze étoiles couvrent sa tête

Cette femme, quelle est-elle ?

C'est la même femme que tout à l'heure ; c'est la femme que saint Luc a vue dans l'étable et que saint Jean voit dans le ciel c'est Marie.

O Marie conçue sans péché, Marie, arche du testament. Marie, Mère de Jésus, priez pour nous qui avons recours à vous.

(Imité de E. HELLO.)



Bethléem



U'ELLE est jolie et gaie, Bethléem, accrochée à sa colline ! On s'y rend en une heure de Jérusalem, et, chose miraculeuse en Turquie, par une route carrossable, qu'on parcourt sans risquer de se rompre le cou ou d'avoir les côtes enfoncées. A un tournant

du chemin, brusquement apparaît le pays béni où naquit l'enfant divin ; les maisons s'éparpillent au milieu des champs cultivés, des vignes, des potagers, cachés sous la verdure et les arbres. Puis, en approchant, vous vous engagez dans une rue étroite, c'est vrai, mais par les portes des maisons vous voyez des intérieurs propres, décents, ne ressemblant à aucune des demeures chrétiennes de la Terre-Sainte ! La population de Bethléem se monte, à présent, à huit mille habitants et presque tous sont chrétiens.

La contrée choisie entre toutes pour que le petit Rédempteur ouvrit les yeux à la lumière ne peut avoir ni musulmans ni juifs, et le titre de chrétiens paraît aux Bethlémitains le plus glorieux qu'ils puissent posséder. Il circule dans cette petite ville — si souvent rêvée dans les songes enfantins — un tel souffle de bien qu'il semble que la Nativité y ait répandu toute sa sublime poésie. Les Bethlémitains aiment le travail comme la source de leur fortune : leurs mains adroites gravent délicatement la nacre et en font des objets de piété ; ils créent de beaux rosaires : ils sculptent la noire pierre volcanique de la Mer Morte et la transforment en mille jolis bibelots ; ils taillent l'ambre, l'olivier, les noyaux des fruits pour exécuter des chapelets, des colliers et des bracelets, et ils n'ont de repos que lorsque le fonds

(1) *Au pays de Jésus.*

de le
est v
sa m
pays
polite
reuse
pend
de la
comm
veule
baign
et ab
loux ;
rit da
tantin
ce res

A q
sacrée
tie à l
presqu
puis d
est-elle
où nac
dans l'
dans le
sent de
grotte
caire to
de dou
aucune
ment,
cheuse
des mu
sous, u
bleuâtre
d'une é

de leur magasin est bien garni. Puis, ils partent... Le Bethlémitain est voyageur. Il va loin, à Rome, en France, en Amérique, vendre sa marchandise, vivant frugalement, apprenant toujours la langue des pays où il passe, regardant, observant, acquérant une finesse et une politesse de manières qu'on ne trouve guère ailleurs que dans l'heureuse Bethléem ; ceux qui ne voyagent pas cultivent les champs, et pendant que leurs frères sont loin, ils augmentent la petite fortune de la maison, et au retour tout se met en commun : le produit du commerce et le produit de l'agriculture. Ils ne sont pas avides : ils veulent que leurs demeures soient propres, que leurs enfants ne se baignent pas dans la boue du ruisseau, que leur nourriture soit saine et abondante ; ils aiment beaucoup leurs femmes et en sont fort jaloux ; cependant ils ne les traitent pas avec le mépris oriental qui fleurit dans tous les pays turcs, de Jaffa à Smyrne et de Beyrouth à Constantinople. La femme bethlémitaine mérite cet amour, cette jalousie, ce respect.....

* * *

A quoi bon raconter l'histoire de la belle église édifiée sur la place sacrée de la Nativité ? Ces églises de Palestine, dues en grande partie à l'immense piété de sainte Hélène, mère de Constantin, ont été presque toutes détruites, puis reconstruites, puis encore démolies, puis de nouveau refaites, et cela cinq ou six fois : aussi leur histoire est-elle fort compliquée. A Bethléem, malgré les vicissitudes, la grotte où naquit le Divin Enfant est restée intacte. On prend un petit cierge dans l'église, on descend une douzaine de degrés assez raides, taillés dans le mur. En bas, une grande quantité de lampes vous éblouissent dans un scintillement d'or et d'argent, et vous vous trouvez dans la grotte sainte. C'est une caverne naturelle, creusée dans une grotte calcaire tendre et couverte par une voûte artificielle. La longueur est de douze mètres sur quatre de large ; elle a trois portes et ne reçoit aucune lumière du dehors. Cinquante lampes y brûlent continuellement, et le sol est couvert de marbre blanc, ainsi que les parois rocheuses ; une merveilleuse tenture de cuir repoussé s'étend le long des murs. A gauche, en entrant, vous trouvez une abside, et en dessous, une ouverture circulaire qui laisse voir une pierre d'une couleur bleuâtre, un grand jaspe ; cette ouverture circulaire est entourée d'une étoile d'argent, clouée sur le marbre. Autour du disque, il y a

écrit : *Hic de Virgine Mariâ Jesus Christus natus est.* Les genoux se plient et avidement les lèvres se posent sur le métal, comme si elles cherchaient le front du nouveau-né et sa petite main innocente. Mais à côté, la roche a une cavité : c'est le berceau où la Vierge Marie déposa l'enfant, priant la nuit d'être douce pour lui : c'est la place où vinrent s'agenouiller les pasteurs qui veillaient dans l'obscurité glacée et qui furent entraînés par la parole de l'Ange : *Allez, et vous trouverez un enfant enveloppé de linges blancs et couché dans une grotte, c'est le Seigneur...*

Et devant vos yeux disparaît la merveilleuse église, édifiée sur le misérable *Khan* qui abrita la mère et le nouveau-né ; on oublie que le fanatisme des grecs schismatiques s'est plus violemment déchaîné ici que partout ailleurs et que le gouvernement turc est obligé de maintenir un *Zaptieh* (1) près de chaque autel pour éviter une autre guerre de Crimée, arrivée parce que les Grecs en 1847, volèrent l'étoile d'argent de la Nativité ; vous ne voyez pas les soldats, les prêtres arméniens, les prêtres grecs, ni personne ; vous ne remarquez pas les lampes d'argent, les marbres précieux qui forment les autels, les tapisseries brodées, les tableaux rares. Qu'est-ce que tout cela ? rien. . . . Ici, est né l'Enfant vers qui se tendent, depuis deux mille ans les petits bras de tous les enfants chrétiens de la terre ; ici se trouve le berceau où il fut déposé par les mains tendres et caressantes de Marie ; ici elle chanta peut-être pour l'endormir quelque chanson, en ce doux et lent diome hébraïque ; ici, enfin, est la crèche. . . . Oui, cette crèche ingénue, candide, familière, à laquelle rêvent toutes les imaginations et qu'essayent de reproduire les doigts gauches et inexpérimentés ; oui, cette crèche à laquelle vont les prières les plus pures, les aspirations les plus élevées, les désirs les plus chastes ; oui, cette crèche. . . . Peut-on voir autre chose ? Ah ! regardons-la bien, car si toutes les âmes brisées par les luttes et les souffrances demandent au pèlerin de retour dans sa patrie ce qu'est le Golgotha ou le Saint Sépulcre, si toutes les âmes ardentes et romantiques veulent savoir ce qu'est le mont des Oliviers ou le jardin de Gethsémani, — par contre, toutes les âmes tendres et simples désirent être renseignées sur Bethléem et la crèche, leur grande préoccupation religieuse.

MATILDE SÉRAO, TERTIAIRE.

(1) Soldat turc.



intere
seign
que
gie l
but c
vo un

On
gneur
aux e
Avec
Ponti
erreur
saper
histoir

A n
laisser
lumin
en lui

La c
me : d
cause i
qui pri
erreurs
par le :

erreurs
Sur
réflexio
« Ils
infirme



L'Encyclique "Pascendi gregis"



os lecteurs ont tous pu prendre connaissance de l'encyclique du Souverain Pontife *sur les erreurs du modernisme* dans les diverses publications qui l'ont soit reproduite intégralement, soit résumée ou analysée. Notre intention n'est pas de la publier à notre tour. Si respectueux des enseignements du Vicaire de Notre-Seigneur, si fidèles à sa direction que soient les enfants du Patriarcat d'Assise appelé par la liturgie l'homme catholique, *Vir catholicus*, néanmoins le format et le but de notre *Revue* ne nous permettent pas de citer en entier ce volumineux et savant document.

On sait que l'Encyclique se compose de trois parties d'inégale longueur. La première partie est doctrinale et s'adresse particulièrement aux esprits nourris de connaissances philosophiques et théologiques. Avec une clarté victorieuse, une irréfutable logique, le Souverain Pontife y montre quel lien logique rattache entre elles toutes les erreurs qui sans apparence de connexité s'accordent cependant à saper les bases de notre foi sur les divers terrains où elle s'appuie : histoire, exégèse, philosophie.

A n'envisager l'œuvre pontificale qu'au point de vue rationnel, elle laissera dans l'histoire de la pensée humaine un impérissable et lumineux sillon ; Pie X rend à l'humanité un inappréciable service, en lui signalant l'abîme où ses faux docteurs la conduisaient.

La deuxième partie, plus brève, indique les causes du modernisme : deux causes morales d'abord, la *curiosité* et l'*orgueil*, — une cause intellectuelle ensuite : l'*ignorance* de la philosophie scolastique qui prive le modernisme de l'instrument nécessaire pour démêler les erreurs et les sophismes modernes : — celle-ci et celles-là aggravées par le zèle extraordinaire avec lequel les modernistes propagent leurs erreurs.

Sur la tactique des modernistes, le Saint-Père écrit les graves réflexions suivantes :

« Ils s'évertuent à amoindrir le magistère ecclésiastique et à en infirmer l'autorité, soit en en dénaturant sacrilègement l'origine, le ca-

ractère, les droits, soit en rééditant contre lui, le plus librement du monde, les calomnies des adversaires.

« Mais ceci appartient déjà aux artifices employés par les modernistes pour écouler leurs produits. Que ne mettent-ils pas en œuvre pour se créer de nouveaux partisans ! Ils s'emparent de chaires, dans les séminaires, dans les Universités, et les transforment en chaires de pestilence. Déguisés peut-être, ils sèment leurs doctrines du haut de la chaire sacrée ; ils les professent ouvertement dans les Congrès ; ils les font pénétrer et les mettent en vogue dans les institutions sociales. Sous leur propre nom, sous des pseudonymes, ils publient livres, journaux, revues. Le même multipliera ses pseudonymes, pour mieux tromper, par la multitude simulée des auteurs, le lecteur imprudent. En un mot, actions, discours, écrits, il n'est rien qu'ils ne mettent en jeu, et véritablement vous les diriez saisis d'une sorte de frénésie. Le fruit de tout cela ? Notre cœur se serre à voir tant de jeunes gens, qui étaient l'espoir de l'Eglise et à qui ils promettaient de si bons services, absolument dévoyés. Un autre spectacle encore plus attristant : c'est que tant d'autres catholiques, n'ayant certes pas aussi loin, aient pris néanmoins l'habitude, comme s'ils eussent respiré un air contaminé, de penser, parler, écrire, avec plus de liberté qu'il ne convient à des catholiques. De ceux-ci, il en est parmi les laïques ; il en est dans les rangs du clergé ; et il ne font pas défaut là où on devrait le moins les attendre, dans les instituts religieux. S'ils traitent de questions bibliques, c'est d'après les principes modernistes. S'ils écrivent l'histoire, ils recherchent avec curiosité et publient au grand jour, sous couleur de dire toute la vérité et avec une sorte de plaisir mal dissimulé, tout ce qui leur paraît faire tache dans l'histoire de l'Eglise. Dominés par de certains *a priori*, ils détruisent, autant qu'ils le peuvent, les pieuses traditions populaires. Ils tournent en ridicule certaines reliques, fort vénérables par leur antiquité. Ils sont enfin possédés du vain désir de faire parler d'eux : ce qui n'arriverait pas, ils le comprennent bien, s'ils disaient comme on a toujours dit jusqu'ici. Peut-être en sont-ils venus à se persuader qu'en cela ils servent Dieu et l'Eglise : en réalité, ils les offensent, moins peut-être par leurs œuvres mêmes, que par l'esprit qui les anime et par le concours qu'il prêtent aux audaces des modernistes. »

Enfin dans la troisième partie, le Pape indique et prescrit les remèdes à la situation.

C'est
partie
donn
avait
dans
L'E
qui l'
Vo
dange
I.
dans
Le P
philos
bien q
que,
Pontif
toutes
que.
II.
l'ensei
III.
délég
moder
IV.
césain
velée la
diques
rateurs
V. I
excepti
presbyt
VI.
contre l
Saint-Si
Le P
abusero
l'ennem
tion, il

C'est à cette conclusion du document qu'on reconnaît le caractère particulier du Souverain Pontife. Chacune des encycliques qu'il a données au monde depuis qu'il est monté sur la chaire de Pierre avait pour fin d'ordonner quelque mesure pratique *de restauration dans le Christ* de notre société chancelante et ruineuse.

L'Encyclique *Pascendi gregis* ne s'écarte pas sur ce point de celles qui l'ont précédée.

Voici en résumé les mesures que Pie X prescrit pour remédier aux dangers des nouvelles erreurs.

I. Enseignement de la philosophie et de la théologie scolastiques dans tous les séminaires et dans toutes les Universités catholiques. Le Pape répète, d'ailleurs, avec Léon XIII, qu'il entend, par là, la philosophie de saint Thomas, et surtout sa métaphysique, précisant bien qu'il n'est pas question de reproduire, sous couleur de scolastique, des subtilités ou des opinions contestables. Le Souverain Pontife loue les études de théologie positive, mais ces études et toutes autres doivent être suivies dans un esprit nettement catholique.

II. Les modernistes doivent être éloignés de la direction et de l'enseignement dans les séminaires et Universités catholiques.

III. Les évêques doivent prendre soin, agissant même comme délégués du Saint-Siège, d'éloigner le clergé et les fidèles de la presse moderniste.

IV. Un collège de censeurs sera institué dans chaque curie diocésaine pour la révision des publications catholiques. Est renouvelée la défense de Léon XIII aux ecclésiastiques de diriger des périodiques sans la permission de l'évêque. Les ecclésiastiques collaborateurs seront surveillés.

V. Les Congrès ecclésiastiques sont défendus, sauf de très rares exceptions, dans lesquelles il n'y ait aucun danger de modernisme, presbytérianisme et laïcisme.

VI. Un Conseil de vigilance sera institué dans chaque diocèse contre la diffusion des erreurs modernes : les évêques adresseront au Saint-Siège des rapports sur ce sujet.

Le Pape prévoit, en terminant, que les adversaires de l'Eglise abuseront sans doute de cette Encyclique pour la représenter comme l'ennemie de la science et du progrès de l'humanité. A cette accusation, il répond par des actes : il a décidé de soutenir de toutes ses

forces « la fondation d'une Institution particulière qui groupera les plus illustres représentants de la science parmi les catholiques et qui aura pour but de favoriser, avec la vérité catholique pour lumière et pour guide, le progrès de tout ce que l'on peut désigner sous le nom de science et d'érudition. »

Ajoutons pour terminer que de toutes parts le Corps épiscopal et les Universités ont envoyé au Souverain Pontife des témoignages de leur adhésion à son infaillible enseignement. Les diverses *Semaines religieuses* du Canada ont publié les lettres de Nos-Seigneurs les Archevêques et Evêques de la Puissance et celles des Universités, ainsi que les réponses faites au nom du Pape à ces solennelles protestations. On peut le dire, les catholiques de tout le pays n'ont qu'une voix pour remercier le Souverain Pontife et pour adhérer à son enseignement. L'écho de cette unanimité se retrouve dans la presse catholique canadienne et ce doit être là pour Pie X une grande consolation.



Questions et Réponses

1° QUESTION: *Pourrais-je vous demander si, pendant l'hiver, je puis gagner les indulgences du Chemin de la Croix et autres à la sacristie, ou faut-il que j'aille à l'église qui n'est pas chauffée?* — Un Tertiaire.

RÉPONSE: 1° En ce qui concerne le chemin de la Croix, il faut, pour le gain des indulgences à la sacristie, qu'il y ait été érigé dans la forme voulue, et il ne suffirait pas d'y transporter pendant l'hiver les croix et tableaux bénits de l'église.

2° Quant aux indulgences même plénières qui n'exigent pas la visite d'une église, vous pouvez les gagner partout, même à la maison.

3° Mais pour les indulgences qui demandent la visite de l'église ou de la chapelle de la Fraternité, si vous aviez consulté M. le Curé, voici ce qu'il vous aurait répondu avec la *Discipline du diocèse de Québec*: (1)

(1) Voir p. 218, *sacristies*, 2°.

«
vinc
où i
pose
Pon
«
une
aura
dire
Q
La
1er.
2°
c'est
R
penc
3°
qu'il
iam.
R
Pate
de l'
vous

(1)

« D'après un indult du 20 juin 1880, tous les fidèles de cette province (de Québec) peuvent gagner pendant l'hiver, dans les sacristies où il est permis de garder le Saint Sacrement, les indulgences qui supposent la visite d'une église avec prières aux intentions du Souverain Pontife.

« Ce privilège ne s'étend pas aux autres mois de l'année, où pour une raison spéciale, par exemple les travaux dans l'église, l'évêque aurait permis de garder le Saint Sacrement dans la sacristie et d'y dire la messe. »

Que faut-il entendre par ces mots : pendant l'hiver ?

La *Discipline* susmentionnée entend par là le temps qui s'écoule du 1er octobre au 1er juin (1).

2^e QUESTION : Une question qui préoccupe plusieurs Tertiaires, c'est de savoir si l'Office peut être récité durant une messe d'obligation ?

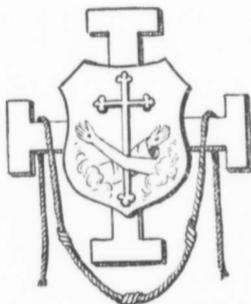
RÉPONSE : Certainement les Tertiaires peuvent réciter leur Office pendant la messe d'obligation, les dimanches et les jours de fête.

3^e QUESTION : On vient de me donner des inquiétudes en me disant qu'il fallait réciter mon Office des Pater en latin ; est-ce vrai ? Je ne l'ai jamais fait jusqu'à présent. — Une Tertiaire.

RÉPONSE : Sans doute, on conseille parfois de réciter l'Office des Pater en latin, parce que le latin est la langue liturgique officielle de l'Église, mais il n'y a pas d'obligation de le faire, et vous pouvez vous servir de la langue que vous préférez.

Fr. M. A.

(1) Voir *l. c.*, 1^o, coll. *Mandements*, n^o 96, 2^{me} série, vol. 2, p. 225.





Nouvelles du Collège Séraphique



REUT-ÊTRE, chers Bienfaiteurs, avez-vous cru que nous étions morts ; — ou plutôt — non, car en ce cas, vous l'auriez certainement appris ; peut-être avez-vous pensé que nous étions bien ingrats de ne point vous faire part de notre rentrée au Collège, après nos longues vacances. Détrompez-vous, nous ne sommes pas ingrats ; notre souvenir vous arrive en retard, c'est vrai, mais avec tant de bonnes raisons pour se justifier qu'elles suffiront certainement à vous faire dire : « Mieux vaut tard que jamais. »

La *Revue* nous avait offert l'hospitalité, le mois dernier. Mais comment nous présenter à vous, tout blancs de plâtre, tout étourdis par le bruit des ouvriers qui remplissaient encore la maison, tout désorientés par les mille surprises d'un campement au milieu du mobilier en déroute et les embarras d'une installation provisoire !

C'est en effet parmi les derniers travaux et tout l'encombrement qu'ils laissent après eux que notre rentrée s'est effectuée cette année ; bien qu'elle eût été retardée d'un mois et que les ouvriers eussent fait diligence, rien en ce bas monde ne s'opère sans imprévu ; et c'est à ces imprévus que nous dûmes de trouver le réfectoire et la salle de récréation transformés en dortoirs en attendant que le nouvel étage du collège pût être livré à ses habitants. Car vous le savez déjà, notre cher collège, suivant sans doute le mouvement qu'il imprime à nos âmes, a cherché vers le ciel une issue à son besoin d'agrandissement ; autrement dit, il s'est accru d'un étage, où furent bientôt installés les cellules de nos Pères, l'infirmerie et un dortoir spacieux, clair et bien aéré. Au rez-de-chaussée, le réfectoire et les salles d'études se trouvent notablement agrandis, de même que la sacristie et la bibliothèque situées à l'étage de l'oratoire.

Mais c'est surtout la chapelle qui a bénéficié des embellissements introduits dans notre cher collège. De hautes boiseries de couleur naturelle lambrissent le petit sanctuaire. Derrière l'autel, un rétable monte jusqu'aux tableaux dont nous allons parler, tandis que le dessous de la table sacrée est rempli par un panneau pyrogravé reproduisant la Dernière Cène.

Trois tableaux garnissent le fond de la chapelle, et couvrent le

—
mur
sent
autr
N
que
bien
bien
attei
nous
faut
aute
sont
cloît
nos |
Qu
la dé
de L
seph
diver
Cœu
sant |
Qu
au le
en n
sa pa
mém
subst
nité,
mand
Qu'êt
venus
ces q
comp
efforc
que.
la ver
dans |
devan

mur entre les ogives de la voûte et le rétable de l'autel : ils représentent, celui du milieu Notre Dame du Perpétuel Secours, les deux autres des anges de Fra Angelico.

Ne croyez pas cependant, à suivre les détails de cette description, que notre oratoire se soit transformé en cathédrale. Non, il est resté bien franciscain avec ses 28 pieds de long sur 15 de large. Il y a bien des ogives, mais nos prières n'ont pas besoin de se forcer pour atteindre la voûte qui est loin d'être élancée ; l'essentiel c'est qu'elle nous plait ainsi et son décor nous paraît d'un art consommé. Il faut vous dire tout bas, pour ne pas blesser leur modestie, que les auteurs de ces *Fra Angelico* et de ces pyrogravures du plus bel effet, sont deux frères du couvent, émules des artistes qui peuplaient les cloîtres des temps passés. Désormais ils compteront eux aussi, parmi nos bienfaiteurs.

Quatre statues, enfin, logées dans les niches du lambris, complètent la décoration du sanctuaire ; c'est du côté de l'Évangile, Notre-Dame de Lourdes et saint Antoine de Padoue ; du côté de l'Épître, Saint Joseph et le séraphique Père Saint François. D'autres statues occupent diverses places dans l'oratoire ; la plus remarquable est celle du Sacré-Cœur, placée au milieu d'un beau panneau décoré au feu et bénissant la Garde d'Honneur dont nous sommes tous fiers d'être membres.

Quatre de ces statues ont été bénites par le T. R. P. Provincial au lendemain de la rentrée, circonstance dont profita le T. R. Père en nous adressant la parole. Nous voudrions pouvoir reproduire sa paternelle allocution, mais la *Revue* nous limite la place et nos mémoires moins fidèles que nos cœurs ne nous rapportent qu'un substantiel et concis résumé. « Donc, nous dit en substance Sa Paternité, chers enfants, qu'êtes-vous venus faire ici ? Il faut vous le demander à vous-mêmes aujourd'hui et tous les jours de l'année : Qu'êtes-vous venus faire ici ? Vous êtes venus à l'école ; vous êtes venus pour apprendre. Est-ce pour apprendre les lettres et les sciences que vous enseigneront avec zèle et dévouement les professeurs si compétents que vous trouverez au Séminaire ? Oui, sans doute, et efforcez-vous de faire sous ce rapport, honneur au collège séraphique. Mais ce n'est pas tout, vous êtes venus surtout pour apprendre la vertu, la perfection, la sainteté que demande votre vocation, et dans ce but vous êtes à l'école de qui ? de ces maîtres qui sont là devant vous et dont nous allons bénir les images.

« C'est d'abord le Sacré-Cœur de Jésus, le modèle des prédestinés, celui sur lequel nous devons tous être formés. Votre bonheur est de vivre avec Lui sous le même toit, de l'avoir constamment sous les yeux, de pouvoir lui faire visite au tabernacle quand il vous plaît et de le recevoir tous les jours à la sainte table. Oh ! que de grâces, refusées à tant d'autres ! Y répondre fidèlement, c'est aller à l'école de Jésus. Comme introducteur auprès de lui, servez-vous du bon saint Joseph qui ne fait défaut à personne. A son école vous apprendrez la fidélité à votre vocation et le secret d'approcher de Jésus. Quel maître ensuite que saint François d'Assise dont vous portez le nom puisqu'on vous appelle *Séraphiques* ! C'est lui qui vous a attirés dans cette maison, c'est lui qui vous y nourrit, c'est lui qui veut en vous avoir des enfants dignes de lui. Dès à présent, il vous enseigne l'amour et le sacrifice : apprenez-les à son école, sans quoi vous ne serez jamais frères mineurs. »

« Enfin, si tout cela vous paraît un programme difficile et fort chargé, voilà saint Antoine de Padoue qui vous aidera. Le cher Saint est le protecteur des faibles, il intéressera à votre cause Jésus l'ami de l'enfance et de la jeunesse et finalement à cette école où vous trouverez ces divins et excellents maîtres, il vous suffira de vouloir pour être de vrais séraphiques et pour vous préparer dignement à votre noble et grande mission. »

De telles paroles sont bien faites pour nous encourager, non moins que cette transformation si rapidement accomplie de notre collègue en un édifice plus vaste et plus commode. De loin il est d'un effet imposant et à l'intérieur rien ne manque à l'agrément du séjour. Au prix de quelles sollicitudes pour nos Pères et de quels sacrifices pécuniaires pour vous-mêmes, tout cela s'est-il accompli, nous le devinons. On nous dit, en effet, que la construction était cette année moitié plus coûteuse que les années précédentes et ce n'est pas sans une extrême peine qu'on a pu se procurer des ouvriers, au milieu des nombreuses entreprises qui s'exécutaient en ville à la même époque.

Ce sera une raison de plus pour nous de prier pour nos Pères et pour nos bienfaiteurs ; nous le ferons de tout cœur, avec plus de ferveur que jamais dans cette chapelle où nous trouvons qu'il fait si bon prier. Nous savons que si nous pensons à vous, vous ne nous oublierez pas non plus !

Les Séraphiques reconnaissants.





tant
« att
le fe
Ai
maît
sur l
pour
insisi
père
Il
plus,
couv
Si
ner a
à d'e
refair
nous
leque
Myra

(1)

(2)

Foy, t
par u
mage,
la terr
actuell



LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE PÈRE JOSEPH DENIS



SA FAMILLE (Suite)



AFFAIRE Marsolet-Denis n'eut toutefois son règlement final qu'en 1673, alors que le Conseil souverain, à la requête de Catherine Le Neuf, procuratrice de son mari, débouta le sieur Marsolet de toutes ses prétentions, tant des 2000 livres que des dommages et intérêts par lui réclamés, « attendu que le revenu de la dicte terre luy a toujours été payé par le fermier d'icelle. » (1)

Ainsi ce brave fermier labourait, semait et récoltait, tandis que les maîtres se disputaient. A la bonne heure ! — Mais ce n'est donc pas sur la terre de Saint-Agnan (2) que Pierre Denis s'établit du moins pour longtemps. Nous ferons remarquer que si nous mettons quelque insistance à situer la famille Denis à Québec, c'est à cause du père Joseph.

Il y aura quelque intérêt à savoir où s'est écoulée son enfance. De plus, ce point d'histoire intéresse directement la question du site du couvent des Récollets à la Haute-Ville, comme on le verra.

Si nous possédions l'art avec lequel M. Ernest Myrand sait entraîner après lui ses lecteurs et leur faire éprouver l'intérêt le plus intense à d'effrayantes chasses au document, nous inviterions les nôtres à refaire en notre compagnie celle qu'obstinément, deux mois durant, nous avons poursuivie à la découverte du coin de terre... fortuné, sur lequel vécut la famille Denis à Québec. Mais nous ne sommes pas M. Myrand ! Et puis, nous sommes à ce point en retard que notre héros,

(1) Jug. et Délib. des Con. souv., I. 718.

(2) En rapprochant de la carte cadastrale de 1685 (V. *Notre-Dame de Sainte-Foy*, t. 1. par M. l'abbé Scott) les indications fournies sur les bornes de cette terre par un acte de foy et hommage (Arch. des Terres de la Couronne : *Fief et hommage*, no. 13) porté par Marsolet le 16 nov. 1667, nous pouvons conclure que la terre de Saint-Agnan était sise à peu près à 1½ mille au delà de la barrière actuelle de Saint-Louis.

le père Joseph, après cinq articles consacrés à sa vie, n'est encore pas né!... En revanche nous le ferons vivre longtemps. Nous disons donc tout court que Pierre Denis, le 12 mars 1662, obtint du R. P. Paul Ragueneau, procureur du Collège des Jésuites à Québec, une terre en la Seigneurie de Notre-Dame des Anges. (1) Cette fois c'était pour tout de bon, et Denis se mit à défricher et à cultiver. Il le fallait bien; la concession était à charge pour le preneur « de s'y établir, d'avoir feu et lieu ou autre pour lui, la présente année; de cultiver les terres et continuer à l'avenir. Autrement la présente concession nulle, etc.»

Rendons à Pierre Denis ce témoignage qu'il fit les choses consciencieusement, si bien que cinq ans plus tard le recensement pouvait déposer comme suit: « Une habitation au sieur Denis jeune: Pierre Denis... 40 arpents en valeur. » (2) Quarante arpents mis en valeur en l'espace de 4 à 5 ans! Certes, il n'avait pas perdu son temps; car il avait fallu abattre la forêt avant de labourer. La concession était en effet de deux arpents sur la rivière Saint-Charles (3) et de 40 arpents de profondeur « dans les bois. » Aussi bien, Denis avait-il de nombreux engagés. Quelques années plus tard cette première concession fut triplée, en largeur.

Mais où était cette terre, exactement? A la Canardière. Les bornes indiquées dans l'acte de concession, le plan figuratif reconstitué par Monsieur Myrand des terres de la Canardière sur lesquelles en 1690 John Walley établit son camp, (4) les notes explicatives et les pièces justificatives dont M. Myrand fait suivre ce plan, qui se trouve

(1) Greffe de Paul Vachon.

(2) Nous avons supprimé les statistiques personnelles, absolument erronées. Celles de l'année précédente, 1666, au contraire, concordent parfaitement avec les registres. Les voici: « Pierre Denis, escuyer, sieur de la Ronde, 35, habitant; Catherine le Neuf, 26, sa femme; Jacques (notre futur père Joseph), 8; Simon-Pierre, 6; Marguerite, 9; Angélique, 5; Françoise, 2; Frs. Savin, 26, domestique engagé; Jacques dit Laverdure, 30, Jacques dit le Sauvage, 32, et Charles, 18, engagés; Marie Boyleau, 16, servante. » (Arch. Prov., Série II, vol. III).

L'année suivante Pierre Denis n'aurait plus que 30 ans; sa femme au contraire déjà 30, etc. C'est vieillir trop vite. En règle générale le recensement de 1666 est infiniment plus exact que celui de 1667.

(3) L'estuaire de la rivière, ou les battures de Limoilou vers le fleuve.

(4) Sir William Phipps devant Québec, 371 et suiv.

n'êt
Sim
don
ans
lire
Pier
con
ploi
nis,
qu'u
de
nos
Will
Ces
Roc
P
Mau
men
que
sait
(no.
Den
de s
de la
recot
M
serie
Fran

(1)
secrét:
(2)
(3)
Greffe
—/ug.
la N.
(4)
même

n'être autre chose, dans sa majeure partie, que le plan des terres de Simon et de Pierre Denis ! — ces différentes pièces, disons-nous, donnent toute la lumière désirable, lumière si abondante qu'à 250 ans d'intervalle elle brille encore sur ces terres et nous permet d'y lire les noms des propriétaires actuels. Une partie de la terre de Pierre Denis, à peu près 3 arpents sur 7, est la propriété de la concession Racey, de Sherbrooke, croyons-nous. Sur ce lopin, exploité en 1907 par un nommé Gore, existe encore la maison de Denis, l'une des très rares constructions de cette époque. Ce n'est plus qu'une vieille mesure, qu'un coup de nordet achèvera de ruiner l'un de ces jours. Nous l'avons visitée et nous y conduirons bientôt nos lecteurs. Une autre partie de la terre de Denis appartient à M. Wilborough de Quincey Sewell, de Québec. Elle mesure 82 arpents. Ces deux terres portent les numéros 582 et 580 au cadastre de Saint-Roch-nord, dans la municipalité de Limoilou. (1)

Pierre Denis garda sa terre jusqu'en 1690, alors qu'il la vendit à Maurice Pasquier, son fermier. (2) Il n'avait cependant pas constamment demeuré sur sa terre. Ses goûts étaient plutôt pour le négoce que pour la culture du sol. Il avait le talent des affaires, et Dieu sait qu'il n'enfouit pas ce talent ! En outre des faits déjà connus, (no. de novembre), nous en pourrions rapporter d'autres montrant Denis livré à des occupations de nature à le distraire passablement de ses semailles et de « ses foins. » Nos lecteurs nous dispenseront de la preuve. Ceux qui la voudraient lire plus complète sont priés de recourir aux sources indiquées en note. (3)

Mentionnons seulement l'acquisition qu'il fit en 1655 de la brasserie de Québec, partie établie par la Compagnie de la Nouvelle France, partie par les Habitants. (4)

(1) Détails cadastraux dus à l'obligeance de M. J. E. Chapleau, avocat secrétaire de la municipalité de Limoilou.

(2) Ancêtre de tous les Pâquet.

(3) Rap. des Arch., 1885 : *Précis de Foy et hommage* 31, 36, 37, 41, 43. — *Greffe d'Audouart*, 24 mai 1659 ; 31 oct., 2 août, 13 août 1660 ; 24 mars 1662. — *Jug. et délib. du Cons. souv.*, I, 9, 67, 182. — Coll. de MM. sur l'Hist. de la N. F., I, 213. — Sixte le Tac, *Hist. chron.*, Appendices, p. 190.

(4) Audouart, 14 août 1655, et concession de Lauzon, 10 sept. 1655, sur la même feuille (Arch. du sem. de Québec)

Denis devint-il brasseur de bière comme il était brasseur d'affaires? . . . Un petit procès à lui institué par Jean Waheust nous porte à le croire. Denis le jeune (1) avait vendu au demandeur, en juin 1664, deux barriques de bière, qui se trouva n'être pas du goût du sieur Waheust; d'où réclamation contre Denis. Mais pourquoi Waheust avait-il été si pressé de puiser aux dites barriques? S'il avait seulement attendu 10 ou 12 jours pour les ouvrir, la bière eût été trouvée excellente, au dire de l'huissier Levasseur, comparaisant pour Denis. . . Parce que Waheust n'avait pas songé — on n'avait pas eu l'héroïsme — de s'infliger le supplice de Tantale, le Conseil dans sa sagesse déclara que le sieur Waheust avait bien tort de se plaindre. . . (2)

Les affaires et les entreprises auxquelles Denis donnait son temps réclamaient sa présence fréquente à la ville. En achetant la terre de Marsolet en 1657 il avait « fait une embardée », qu'il paya de 16 ans de tracasseries procédurières. (3) Cette terre était trop éloignée de la ville pour un homme qui devait y être souvent, et qui n'avait pas de chevaux à sa disposition. (4) Sa terre de la Canardière était plus rapprochée, mais encore trop éloignée, et bientôt Denis songea à venir demeurer en ville, en mettant sa terre à ferme, l'acte de concession ne l'obligeant qu'à tenir feu et lieu soit par lui-même, soit par « autre pour luy. »

(A suivre)

FR. HUGOLIN, O. F. M.

(1) Pierre Denis. Il est parfois appelé ainsi dans les pièces officielles. Il était l'aîné des enfants de Simon Denis : d'où cette désignation, par opposition à *Denis le père*. V. recensement de 1667; jug. et délib. du Cons. souv. 1, 72; Greffe d'Audouart, 2 août 1660, etc. — Il y avait aussi vers la même époque un fermier du séminaire, dont le nom était Pierre Saint-Denis (Tanguay), mais que certains actes appellent Pierre Denis (note de M. A. Gosselin, archiviste). — Il n'est pas possible de les confondre.

(2) Jug. et délib. du Cons. souv., 1, 200.

(3) Jug. et délib. du Cons. souv., I, 718.

(4) Le 16 juillet 1665 seulement on débarqua à Québec 12 chevaux envoyés par le roi. Nous ne tenons pas compte du cheval amené en 1647, *mort d'ennui* depuis longtemps. . . (V. Ernest Gagnon. *Le Fort et le Château Saint-Louis*. Appendice sur « les chevaux canadiens. »)



ffai-
orte
uin
du
quoi
vait
été
ant
vait
seil
se

mps
erre
16
née
vait
tait
gea
on-
par

tait
nis
effe
sier
ins
pas

yés
ui
is.

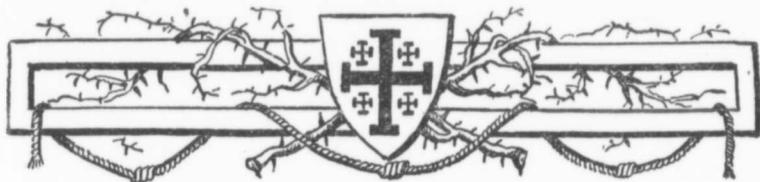


L'ADORATION DES ANGES.

École Florentine



A
S
A
T
C
C
A
E
E
S
A
E
R
N
H
Je
Q
C
In



L'hymne des vêpres de Noël

*J*ESU, Redemptor omnium,
 Quem, lucis ante originem,
 Parem paternæ gloriæ
 Pater supremus edidit :

*Tu lumen et splendor Patris,
 Tu spes perennis omnium,
 Intende quas fundunt preces
 Tui per orbem servuli.*

*Memento, rerum Conditor,
 Nostri quod olim corporis,
 Sacrata ab alvo Virginis,
 Nascendo formam sumpseris.*

*Testatur hoc præsens dies,
 Currrens per anni circulum,
 Quod solus e sinu Patris,
 Mundi salus adveneris.*

*Hunc astra, tellus, æquora,
 Hunc omne quod caelo subest,
 Salutis auctorem novæ
 Novo salutat cantico.*

*Et nos, beata quos sacri
 Rigavit unda sanguinis,
 Natalis ob diem tui
 Hymni tributum solvimus.*

*Jesu, tibi, sit gloria,
 Qui natus es de Virgine,
 Cum Patre et almo Spiritu,
 In sempiterna secula.*

Amen.

*J*ÉSUS ô commun Rédempteur
 Toi que devant la prime aurore,
 Pareil en gloire à son Auteur,
 Le Père très-haut fit éclore.

Rayonnement, splendeur de Dieu
 Unique et vivace espérance
 Entends le chant qui de tout lieu
 Du chœur des rachetés s'élançe.

Rappelle-toi, Dieu créateur
 Le sein qui t'offrit un asile,
 Quand jadis, germant son Auteur
 Il te vêtit d'un corps servile.

C'est en ce jour, jour solennel,
 Inscrit au cycle de l'année,
 Que tu vins du sein Paternel,
 Sauver ton œuvre condamnée

Aussi les cieus, les mers, les champs,
 Tout ce qu'enclôt l'orbe du monde,
 Salue en toi, par nouveaux chants
 Ce Salut où la grâce abonde.

Et nous, que le flot bienheureux
 D'un précieux sang purifie,
 Nous acclamons d'hymnes pieux
 L'aube de ta mortelle vie.

A Toi la gloire, ô doux Jésus
 Qui de Marie as voulu naître ;
 Honneurs semblables soient rendus
 Au Père, à l'Esprit, par tout être. GLORIA

Fr. V.-M.

Nouvelles de Rome

Nos Bienheureux. — Grâce au zèle du R. P. Jacques Arduini O. F. M., vice-postulateur de la cause, il a été procédé à l'exhumation et à la reconnaissance du corps du Vénérable serviteur de Dieu frère Marien de Rocca Casale, dont le procès commencé en 1898 vient d'être terminé.

Cette cérémonie a eu lieu le 17 juillet dernier, au couvent de récollection de Bellegra, dans la Province romaine, sous la présidence de Mgr. Cignitti, abbé de Subiaco, délégué du Souverain Pontife. Le Prélat était assisté des membres du Tribunal ecclésiastique, du R. P. Michel de Pestilli, Provincial, des RR. PP. Paolini et Arduini, Postulateurs ; toute la communauté était présente.

Le saint corps, retiré de son tombeau, fut placé dans un nouveau cercueil et transporté dans la chapelle du Bx Thomas de Cori, selon les rites prescrits dans de telles circonstances.

Le Vénérable fr. Marien est mort le 31 mai 1868, après avoir donné pendant cinquante-trois ans, dans ce même couvent de Bellegra, dont il fut le portier, l'exemple des plus héroïques vertus, particulièrement d'une invincible patience.

Au Collège Saint Antoine. — Avec le mois de septembre les études ont repris leur cours. Soixante-seize élèves se pressent autour des meilleurs Lecteurs de l'Ordre. La Province de France y a deux élèves, tous deux venus du Canada. Différentes marques de distinction ont honoré les Lecteurs. Le P. *Maestro*, Stanislas Benvenuti a été nommé Provincial de Florence, sa Province d'origine. Le P. Docteur Cornélisse, consultant de la Congr. des Etudes a été invité à publier son cours de Théologie. L'ouvrage comportera trois volumes.

Nouveau Collège. — Le R^me Père Cormier, maître général des Dominicains a publié dans une Circulaire son intention d'ériger une maison d'études générales à Rome, sur le modèle de notre Collège Saint-Antoine et dans le même but : former des Lecteurs pour tout l'Ordre.

Nouvelles indulgences. — Par décret du 12 juin 1907, le

Sou
ordi
Rose
de l'



répan
Franç
Franc



est m
Ordre
des au
C'es
lettre
mort c



Or
blanch
pendue
tête co

Souverain Pontife a accordé une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, à ceux qui dans l'espace d'un jour naturel, réciteront le *Rosaire* entier — même en espaçant les dizaines — pour la défense de l'Eglise, s'ils sont membres de la Confrérie du Rosaire.

ROMANUS



Chronique franciscaine



A TRAVERS LE MONDE

Le Pape et le Tiers-Ordre

LE Saint Père vient d'accorder par l'intermédiaire du Prédicateur de la Cour Pontificale la bénédiction Apostolique aux lecteurs et aux Rédacteurs de la revue « *Annali Francescani* » parce que le but de cette revue, dit le Souverain Pontife, est de répandre et de faire prospérer de plus en plus le Tiers-Ordre de Saint François, pour l'utilité de la Sainte Eglise et de la société. Les *Annali Francescani* sont publiés par les P. P. Capucins de Milan.

Mort d'un Evêque tertiaire

MGR. Gustave-Adolphe de Pélacot, ancien évêque de Troyes (France) qui venait d'être transféré au siège archiépiscopal de Chambéry est mort le lundi 5 août. « C'était un digne prélat, très fidèle au Tiers-Ordre, auquel il était fier d'appartenir depuis ses premières années d'études au Séminaire de Saint-Sulpice. »

C'est le témoignage que lui rendent les Vicaires capitulaires dans leur lettre au clergé et aux fidèles du diocèse de Chambéry, à l'occasion de la mort de l'Archevêque.

Les Tertiaires en Herzégovine

EN Herzégovine, province de la Turquie d'Europe, les sœurs du Tiers-Ordre portent en tout temps un costume distinctif ; c'est une robe blanche, serrée à la ceinture par la corde franciscaine à laquelle est suspendue la couronne des sept Allégresses. Le voile blanc qui couvre la tête complète le costume.

Il est vrai que les costumes locaux présentent une égale simplicité ; mais nos sœurs herzégoviennes n'en donnent pas moins un bel exemple en s'élevant au-dessus du respect humain.

Les PP. Capucins au Brésil

LA *Voix de Saint Antoine* rapporte les remarquables succès qui couronnent les travaux des missionnaires Capucins dans l'Amérique du Sud : ils ont de nombreuses et florissantes missions au Brésil et le chiffre des indigènes convertis dépasse 35000.

A Alto-Alegre, où cinq Capucins et sept religieuses tertiaires périrent pour la foi en 1901, les nouveaux convertis sont fervents comme les premiers chrétiens ; ils s'enrôlent en masse dans le Tiers-Ordre et en pratiquent la Règle avec un zèle admirable.

Au Japon

LE feu a détruit le tiers de la ville d'Hakodaté, ville épiscopale de Mgr Berlioz, le même qui a si généreusement ouvert son diocèse à nos religieux.

D'après les nouvelles reçues au Vatican, qui nous ont été confirmées par nos missionnaires, rien de ce que l'évêque et ses prêtres avaient établi en 25 ans d'apostolat n'a subsisté : Eglise, résidence épiscopale, presbytère, un asile, deux écoles de religieuses, le nouveau noviciat, tout est détruit.

Ce désastre laisse les missionnaires, 30 religieuses, une centaine d'orphelins et plus de 700 chrétiens dans la plus grande détresse.

A défaut de secours pécuniaires nos lecteurs auront du moins à cœur de témoigner par de ferventes prières leur compassion pour cette jeune chrétienté si cruellement éprouvée.

Cincinnati

LA fête du séraphique Patriarche a été marquée cette année, pour nos Pères de Cincinnati par la dédicace de leur nouveau monastère, bâti au coin des rues Vine et Bremen. Cette cérémonie a donné lieu à une imposante manifestation de la concorde qui existe entre le clergé séculier et les religieux franciscains, et aussi entre les différentes Provinces franciscaines des Etats-Unis.

Monseigneur Henry Moeller, archevêque de Cincinnati pontifia en présence du Rme Père Denis Schuler ministre général, arrivé dans la ville l'avant-veille, 2 octobre, d'un nombreux clergé, des cinq provinciaux et custode des frères mineurs aux Etats-Unis, de la communauté de Cincinnati et d'un grand concours de fidèles.

At
où re
les c
clerg
auxil
la pr
Le
adre:
ment
beau
liers,
cellu
Il
l'arch
fécon
n'a j

L

enfan
reque
arrivé
bravé
Ave
naires
de Ne
Il r.
connu
son p
souci
quel p
Que
cains
prière:

LA re
Le R.

Après la messe, Sa Grandeur fit une courte mais éloquente allocution, où reprenant ce que le prédicateur avait dit de l'union qui régnait entre les deux clergés, elle tint à affirmer, devant le Rme Père Général, le clergé et le peuple, que les PP. Franciscains étaient ses plus dévoués auxiliaires dans la ville et dans tout le diocèse, pour le salut des âmes et la propagation de la foi.

Le soir à la cérémonie du *Transitus* le Révérendissime Père Général adressa aux Tertiaires et aux fidèles ses encouragements et ses remerciements. C'est en effet grâce à leur charité que les Pères ont pu édifier un beau couvent d'études, très spacieux, comprenant outre les lieux réguliers, l'hospitalité et des salles destinées aux Tertiaires, une centaine de cellules pour les religieux.

Il y avait précisément 47 ans le quatre octobre, que Mgr. Purcell, l'archevêque d'alors, avait béni l'ancien monastère. Dieu a visiblement fécondé le zèle de nos religieux, dont la mission pleine de difficultés n'a jamais lassé le courage et la ferveur.

CANADA

Le départ du Rme Père Général

LE Révérendissime Père Denis Schuler s'est embarqué pour l'Europe le 12 novembre. Il quitte l'Amérique à regret, tant il a été touché et satisfait de la filiale affection que partout ses innombrables enfants lui ont témoignée. La dernière marque d'attachement qu'il a reçue l'a particulièrement ému : les cinq provinciaux du Mexique sont arrivés à l'improviste à Paterson pour lui faire leurs adieux ; ils avaient bravé la fatigue de sept jours de chemin de fer pour voir leur Père.

Avant son départ le Rme Père a accordé aux Franciscaines Missionnaires de Marie la faveur de le posséder un jour entier dans leur couvent de New-York.

Il ramène en Europe avec lui le P. Hartmann, le compositeur bien connu, qui tombé dangereusement malade ne veut point mourir loin de son pays. On craint toutefois que la traversée ne lui soit fatale, et le souci que le Rme Père assume en le prenant avec lui, montre jusqu'à quel point il sait à mer ses fils.

Que ces lignes soient le dernier merci, le dernier adieu des Franciscains du Canada au successeur du Séraphique Patriarche et le gage des prières qui accompagneront sa traversée.

Montréal — Fraternité de Saint Louis-Roi

LA retraite annuelle et la visite canonique ont eu lieu du 6 au 13 octobre. Le R. P. Gardien s'en chargea personnellement afin de prendre contact

avec cette jeune et déjà nombreuse Fraternité. Les instructions furent bien suivies. Le plus grand nombre des profès se présenta au R. P. Visiteur et quelques novices suivirent cet exemple. La Fraternité est réellement fervente. Le jour de clôture de la retraite fut marqué par la communion générale et le renouvellement de la profession. Après la sainte messe, 17 postulants prirent le saint habit et sept novices furent admis à la profession ce qui porte le nombre des profès à 244. Le P. Visiteur donna la bénédiction apostolique et invita les frères à se rendre au cimetière dans l'après-midi pour le Chemin de Croix annuel.

Sainte-Ursule (de Maskinongé)

LA Fraternité de Sainte Angèle, érigée depuis cinq ans dans cette paroisse vient d'avoir la visite canonique, faveur qui depuis longtemps lui avait été différée.

Après le triduum préparatoire à la fête paroissiale célébrée le 21 octobre, vingt-cinq nouvelles sœurs et cinq frères reçurent le saint habit ; puis dix novices se lièrent irrévocablement à la grande famille de saint François.

La paroisse compte ainsi 154 Tertiaires.

Le P. Visiteur a fait un chaleureux appel au Tiers-Ordre afin que bientôt les frères soient assez nombreux pour former aussi une Fraternité.

Le même jour a eu lieu l'élection du nouveau discrétore. Voici les résultats :

Supérieure : Mde I. Baril , Assistante : Mde A. Bergeron ; Maîtresse des novices : Mde Louis Paquin ; Secrétaire-Trésorière : Mde F. Lénard ; Sacristine : Delle M. Boulay ; Infirmière : Delle C. Clément ; Discrètes : Delle A. Lambert, Delle L. Bergeron. Sr. Secrétaire

Saint-Aimé (Comté de Richelieu)

DU 20 au 23 octobre, la Fraternité de cette paroisse a reçu la faveur de la sainte visite. C'était la première fois depuis son érection. Le R. P. Visiteur a lieu d'être satisfait de la fidélité avec laquelle les 200 Tertiaires observent leur règle et de leur assiduité aux réunions mensuelles. Cette assiduité est d'autant plus méritoire que c'est pour beaucoup un réel dérangment de venir deux fois dans un jour à la paroisse et que la négligence sur ce point pourrait facilement s'introduire ; mais la ferveur de nos Tertiaires qui tiennent à honneur leur beau nom de *Pénitents* leur fera toujours accepter généreusement ce petit sacrifice.

Sainte-Julie de Somerset

LA Fraternité de Sainte-Julie a eu sa visite canonique du 27 au 30 octobre. Les Tertiaires en profitèrent pour se retremper dans l'esprit de

sair
leur
des
a de
enco
que:

LE
Frat
des
dire
que
Le
peuv
des a
leurs
des
résul
Fr
Pierr
te Re
Infirm
Théo
Fr
tante
selin
land
Robe

EN n
les
à caus
sur le
l'Eglis
ces de
L'ar
chauff
il se pl
Yves :

saint François. Ils écoutèrent avec grande attention les explications qui leur furent données sur la Règle. Ils sont un peu plus d'un cent, animés des meilleures dispositions. Il est facile de constater que le Tiers-Ordre a déjà fait du bien dans la paroisse et on peut espérer qu'il en fera plus encore en se développant davantage. La visite s'est terminée par quelques prises d'habit.

Saint Jean Chrysostôme (Comté de Lévis)

LE Tiers-Ordre est en honneur à Saint Jean-Chrysostôme. Les deux Fraternités sont également florissantes ; elles ont conservé leur ferveur des premiers jours. Je suis persuadé qu'il faut attribuer ce résultat à la direction zélée dont elles jouissent et à la régularité de la visite canonique qui s'y fait chaque année, suivant les prescriptions de la Règle.

Les Tertiaires de Saint Jean Chrysostôme comprennent le rôle qu'ils peuvent jouer et le bien qu'ils peuvent faire dans la paroisse. Tous sont des ardents partisans de l'Action sociale ; aussi ils ne lui ménagent pas leurs encouragements. Il y eut, pendant la visite, des prises d'habit et des professions. On procéda aussi à de nouvelles élections ; en voici le résultat :

Fraternité des Frères : Supérieur : M. Théophile Cantin ; Assistant : Pierre Bégin ; Maître des Novices : Jos. Gosselin ; Secrétaire : Auguste Roberge ; Trésorier : Ambroise Carrier ; Portier : Arcadius Cantin ; Infirmier : Pierre Demers ; Discrets : Francis Lavertu, Isidore Maloin, Théophile Cadoret.

Fraternité des Sœurs : Supérieure : Mde Vve Georges Cantin ; Assistante : Mde Jos. Gosselin ; Maîtresse des Novices : Mde François Gosselin ; Secrétaire ; Mlle Marie Turcotte ; Infirmière : Mde Pierre Ferland ; Discrètes : Mdes Benjamin Fouquette, Francis Lavertu, Germain Roberge, Napoléon Bélanger, Mlle Délia Gosselin.

Saint-Boniface de Shavenigan

EN même temps que les fêtes de la Toussaint apportaient à tous les fidèles de cette paroisse, « l'abondance si désirable de la clémence divine à cause du grand nombre d'intercesseurs au ciel » ; en même temps que sur le purgatoire se répandaient les flots rafraichissants des suffrages de l'Eglise militante, les Tertiaires de Saint-Boniface recevaient les grâces de la visite canonique.

L'an dernier, à la fin de juillet, le R. P. Germain-Marie était venu réchauffer leur zèle, en leur rappelant leurs saintes règles ; cette année, il se plut à leur dire qu'un Tertiaire doit se répéter comme le faisait saint Yves : « je veux être un saint ». Pour y arriver, rien de difficile : il suf-

fit de prier, d'essayer, de prier encore, de prier toujours en essayant et en faisant de son mieux pour accomplir les commandements de Dieu et de l'Eglise, ses devoirs d'état, et la règle donnée par le Séraphique Père.

A la clôture, le 3 novembre, 6 hommes et 14 sœurs firent profession ; en même temps 5 jeunes gens et 13 sœurs prenaient le saint habit. La Fraternité compte maintenant 274 Tertiaires.

Saint-Joseph de Lévis

DU 3 au 7 septembre, a eu lieu la visite canonique des deux Fraternités, par le R. P. Joachim du couvent de Québec.

L'assistance nombreuse et recueillie a prouvé au Révérend Père qu'elle voulait profiter de ces jours de salut pour renouveler ses bonnes résolutions et se retremper dans le service de Dieu.

Le pèlerinage annuel des Tertiaires et des autres paroissiens à Sainte-Anne de Beaupré termina la retraite.

Treize postulantes ont pris le saint habit et quatre novices ont fait profession. Une Tertiaire

Saint-Ambroise de la Jeune Lorette

NOTRE Fraternité a suivi les exercices de la sainte visite prêchés par le R. P. Joachim-Joseph, du 3 au 6 novembre. Malgré le mauvais temps, les frères et les sœurs ont tous montré beaucoup d'assiduité et de ferveur à entendre la parole sainte ; aussi plus que jamais sont-ils résolus à être de vrais Tertiaires. Notre Séraphique Père saint François nous a donné une marque de sa particulière bénédiction, en ce que le jour de la clôture fut signalé par la consolante recrue de vingt-six nouveaux frères et sœurs ; grâce à cette bénédiction notre Fraternité comptera bientôt cinq cents membres. Une sœur Tertiaire.

Saint Chrysostôme (Comté Châteaugay)

DU 15 au 22 septembre, en même temps qu'une retraite paroissiale, a eu lieu la visite annuelle de notre Fraternité. Le Rvd Père Berchmans, directeur de la retraite, était notre Père Visiteur ; le Rvd Père Ethelbert l'accompagnait, pour la commodité de nos compatriotes de langue anglaise ; nous nous sommes estimés bien privilégiés d'avoir à la fois ces deux bons Pères.

L'élection du discrétore a été faite ; voici les noms des élus : Supérieure : Mde Ls Sainte-Marie ; Assistante : Mde R. Ouimet ; Maîtresse des Novices : Mde M. Brossard ; Trésorière : Mde Aug. Mc Kenzie, et plusieurs autres conseillères nommées pour les divers arrondissements.

Le 22, dimanche, eut lieu, en même temps que la clôture de la retraite et de la visite une cérémonie de prise d'habit et la profession de six novices.



Variété

UN SERMON DE NOËL.



La veille de Noël, il n'y a pas encore un demi-siècle, le Père Jérôme reçut de son Supérieur l'ordre de prêcher, le soir même, dans la célèbre église de Saint-Marc, à l'inauguration de la crèche. Ce bon Religieux, déjà âgé, était en vénération à Venise, sa ville natale, et habitait le couvent des Frères Mineurs depuis une vingtaine d'années.

Très zélé pour le salut des âmes, mais peu avancé dans la connaissance des lettres humaines, il s'était voué de préférence à l'évangélisation des pauvres et des ouvriers. Tous le connaissaient ; les enfants l'entouraient dans les rues ; il entraît volontiers dans les échoppes des artisans, leur parlait le patois du pays et connaissait le secret des mots qui apaisent et donnent du courage. La peine des petits le touchait et l'attirait ; il pénétrait dans les bouges, soignait les malades et quêtait pour secourir les miséreux.

Cependant, l'ordre reçu de parler devant une assemblée si noble avait contristé son âme : car il ne s'était adressé jusqu'alors qu'aux bateliers et aux gens du peuple, et il ignorait les délicatesses du beau langage. Il suppliait le Seigneur de lui suggérer des paroles convenables, de crainte de déshonorer son Ordre.

L'humble apôtre sortit donc du couvent le cœur chagrin, à l'heure où le soleil commence à se coucher derrière les monts. Mais avant de se rendre à l'illustre Basilique, il voulut visiter une femme mourante qui l'appelait en toute hâte. Entré dans l'étroite chambre où gisait la pauvre malade, il aperçut près du grabat un enfant qui dormait dans son berceau. Le saint homme ému d'une telle détresse, chercha des motifs de consolation, et, au son de sa voix, l'agonisante parut se ranimer.

— Je m'en vais, murmura-t-elle, laissant orpheline ma petite-fille, qui n'avait plus que moi en ce monde. Dieu est bon, puisqu'il vous a envoyé pour m'assister à ma dernière heure. Vous, que toute la cité nomme le Saint, vous prendrez soin de l'enfant.

— Laissez tout souci, lui dit le religieux. Le Créateur, qui nourrit les petits des oiseaux, saura pourvoir à la nourriture de votre orpheline, mourez en paix, ma sœur, et allez célébrer avec les anges la fête joyeuse de Noël.

Et la vieille femme, ainsi rassurée, s'endormit dans le Seigneur, bercée par les prières du Père Jérôme.

Or, à Saint-Marc, la foule emplissait l'espace, et elle était venue plus nombreuse qu'à l'ordinaire pour entendre ce vrai fils de François d'Assise, qui tardait déjà trop à se montrer. C'était la première fois qu'il parlait en cette église, et on s'attendait à quelque merveille.

Il apparut enfin, portant, caché sous son manteau, un paquet informe que l'on reconnaît être un petit enfant emmailloté de bandelettes. Notre Père plaça doucement son léger fardeau sur la paille de la crèche. L'enfant dormait, la bouche entr'ouverte et paraissait sourire à l'assistance. L'émotion gonflait les poitrines, la curiosité faisait palpiter les cœurs ; on croyait voir l'Enfant Jésus. Le charitable franciscain se tint un long moment à genoux abîmé dans sa prière, puis se retourna vers l'assemblée. Son visage était comme illuminé, et il y avait des larmes dans sa voix.

« Mes chers frères bénis du bon Dieu, dit-il, je suis un pauvre ignorant. J'étais effrayé à la pensée de parler devant tant de personnes, qui savent beaucoup de choses excellentes, inconnues au Père Jérôme. Or la Bonté divine a eu pitié de son serviteur. Elle m'a fait rencontrer, en chemin, une vieille femme qui se mourait. Ah ! elle avait été bien misérable, la douce créature ! Et ce qui la tourmentait surtout, c'était de penser que sa petite-fille, privée de père et de mère, resterait seule et sans secours ici-bas. Elle est morte en paix avec Dieu, laissant à la Providence le soin de cette faible créature.

« Et j'ai eu le cœur rempli de joie. Il m'a semblé voir en ce joli poupon, l'Enfant-Jésus rejeté des hommes, couché dans une crèche par le froid et la nuit. J'ai cru entendre sa douce voix qui me disait : « Père Jérôme, je suis le Bambino de Bethléem, porte-moi à ces bons fidèles à qui tu dois parler ce soir : dis-leur que j'ai froid et faim et que je n'ai que des langes grossiers pour me couvrir. Ils ont tout en abondance dans leurs habitations : de chauds vêtements, des chambres bien closes, des mamans pour les aimer et leur donner des caresses. Bon Père, n'auront-ils pas pitié de ma détresse, et me laisseront-ils seul couché sur la paille, privé de toute consolation ?

ter
ses

Ja

Jé:
po

**

ger
féel
qui
fug
je r
pul
fois
cor
pui
rier
sai
I

« Saintes âmes qui m'écoutez, le divin Enfant se confie à votre tendresse, vous êtes ses sœurs, ses frères aînés ; vous avez entendu ses plaintes. Il mourra, si vous l'abandonnez. »

Les larmes coulaient de tous les yeux, les enfants sanglotaient. Jamais scène plus émouvante ne s'était produite en ce temple sacré.

Ce Frère Mineur est un vrai Saint se disait-on, puisque l'Enfant Jésus lui parle. Et toutes les mères s'unirent dans un élan spontané, pour adopter l'orpheline que le Sauveur remettait à leur sollicitude.

(D'après *les Annales séraphiques*)



Chronique Antonienne

PAYONS NOS DETTES



ME les journalistes sont obligés de compter avec saint Antoine et de lui tenir parole.

Il y a quelque temps, l'un d'entre eux perdit son chat ; en cela rien de surprenant, cela peut arriver à d'autres qu'à des journalistes ; toutefois, vu l'approche de la saison froide, époque à laquelle la gent trotte-menu aime à faire invasion dans les maisons bien chauffées, le cas présentait une certaine gravité.

Notre journaliste tenait, comme de raison, à retrouver son chat qui n'avait pas son pareil dans le voisinage. Depuis deux jours le fugitif était resté sans donner de ses nouvelles. Notre homme se mit, je ne sais pourquoi, à songer à saint Antoine : plus d'une fois il avait publié des actions de grâces au grand Thaumaturge, et plus d'une fois il s'était pris à hausser les épaules sur la naïve crédulité de ses contemporains. Mais pour le coup, le désir de revoir son chat, et puis aussi... et pourquoi pas ? une légère envie de faire une expérience, lui firent promettre une certaine somme pour les pauvres, si saint Antoine lui ramenait le disparu.

Le lendemain, c'était un dimanche, Monsieur le journaliste veut

se rendre à la messe, car, s'il a oublié quelques devoirs, il connaît encore le chemin de l'église ; il ouvre la porte de sa maison : Minet est là, sur le seuil, faisant sa toilette et attendant qu'on veuille bien lui ouvrir.

Qui le ramenait : de la faim ou de saint Antoine ? Qui me le dira ? Notre journaliste sentit le doute reprendre le dessus. Après tout, le chat était capable de revenir tout seul, et notre homme eut vite oublié saint Antoine et la promesse.

Le dimanche suivant, M. X. profite du beau temps pour faire une petite course en bicyclette ; rien de mal à cela. Mais voilà qu'au tournant d'une rue, il se fait accrocher par une voiture lancée à toute vitesse. Heurté violemment dans le côté gauche, il est renversé et traîné sur la distance d'un arpent. En se relevant, en assez piteux état, le souvenir de la promesse oubliée lui revient spontanément à la mémoire. Si c'était là un avertissement de saint Antoine ? Mais la chute n'ayant pas eu, heureusement, d'autres conséquences fâcheuses, il se mit à rire de sa crédulité peureuse, et n'y pensa plus.

Huit jours après, toujours un dimanche, quand il veut se lever, M. X. est pris subitement de douleurs violentes dans la poitrine, à l'endroit où la voiture l'avait frappé. Une forte fièvre se déclare, il est obligé de rester au lit. C'en était assez ! Le lundi matin, malgré ses douleurs qui l'empêchaient presque de respirer, il se lève, s'habille, se rend à l'église et dépose dans le tronc des pauvres l'offrande promise à saint Antoine.

A peine a-t-il fait cet acte et sort-il de l'église, que la fièvre le quitte, la douleur s'évanouit, il se sent guéri. Impossible de s'y méprendre : saint Antoine avait voulu donner une leçon à son client infidèle. On rit beaucoup, dans la famille, de cette aventure dont, d'ailleurs, le journaliste eut la loyauté de convenir, et un avocat, de ses amis, ne put s'empêcher de lui dire : « Ceci vous prouve, mon cher ami, qu'il faut toujours tenir sa parole et payer ses dettes, même avec le ciel !

(D'après *la Voix de Saint Antoine.*) I. M.





Notre Prime pour 1908



DEPUIS longtemps nous nous proposons de donner à nos Tertiaires un cours de méditations qui puisse être l'aliment de leur vie spirituelle pour chaque jour de l'année. De leur côté, les Tertiaires nous ont exprimé, bien des fois, le désir de recevoir de nous une série de considérations, d'affections pieuses et de prières qui fussent plus en rapport que les livres ordinaires avec leurs goûts, leurs aspirations et la tournure spéciale de leur dévotion.

C'est avec un grand plaisir, que cette année, nous pouvons enfin répondre à leurs désirs en leur offrant comme *Prime de la Revue* pour 1908, les *Méditations séraphiques* qu'un de nos Pères, le R. P. Jean Mélis de Saint-Eulalie a rédigées à leur intention. Son expérience des voies spirituelles, le genre affectif de sa dévotion, sa familiarité avec les auteurs de l'école franciscaine assurent au lecteur un ouvrage de premier ordre. Révêtues des charmes d'un style imagé, poétique et facile, ces réflexions pleines de doctrine et de piété présenteront aux âmes tous les attraits capables de les charmer.

Il suffira certainement à nos Tertiaires, à tous les amis de saint François et même à toutes les personnes pieuses de prendre l'ouvrage et de le lire pour être entraînés et conquis à la vertu et à la pratique facile de l'oraison.

Est-il besoin de dire que cet ouvrage n'est pas fait pour être lu d'un trait ? Il contient une méditation pour chaque jour ; c'est donc chaque jour que vous pourrez, chers lecteurs, retrouver votre livre, votre ami fidèle ; chaque jour il vous suggérera de pieuses pensées faciles à retenir, faciles à méditer et fécondes en fruits de vertu.

Quand même vous ne sauriez pas faire la méditation, ne soyez pas effrayés par le titre du livre, mais prenez-le et faites, au cours de votre journée ou bien le soir, avant le repos, une lecture pieuse. Si vous lisez avec attention, avec calme, tout bas en la présence de Dieu, ou tout haut à vos enfants et aux membres de votre famille, vous ne tarderez pas à prendre goût à cette lecture spirituelle qui deviendra comme une nourriture nécessaire pour votre âme et vous voudrez revenir

durant la journée à la page que vous aurez lue, pour la mieux comprendre et la goûter de nouveau.

Ce volume, bien que considérable (de plus de cinq cents pages) n'a pu cependant embrasser toute l'année. C'est une première série destinée à être suivie d'une ou de deux autres, qui dans leur ensemble, contiendront toute la vie chrétienne et spirituelle. Si le premier volume vous paraît plus doctrinal, dans les autres vous verrez ensuite le Patriarche Séraphique et ses enfants placés sur les autels confirmer par les exemples de leur vie les enseignements donnés dans celui-ci.

D'aucuns, nous dit-on, trouveront l'ouvrage bien sérieux et regretteront les vies de Saints, comme celle de saint François Solano qui a fait les délices de nos lecteurs cette année. Nous pensons que ceux-là ne seront pas nombreux et qu'il leur suffira de commencer la lecture des Méditations pour les goûter et s'y affectionner. Nous croyons pouvoir dire à nos lecteurs, sans réclame, que si nous leur avons offert jusqu'à présent des livres aussi intéressants, il n'en auront pas reçu encore de plus solide, ni de plus précieux même matériellement.

Cela nous donne la persuasion que nos Tertiaires voudront tous conquérir à la *Revue* de nouveaux abonnés pour les faire profiter de cet excellent ouvrage et des fruits qu'il produira.

Les *Méditations séraphiques* augmenteront le nombre des âmes qui se livreront à la vie dévote qui est la vie d'oraison ; la lecture de la *Revue* se répandant davantage, grâce aux *Méditations*, multipliera le nombre de ceux qui voudront vivre chrétiennement sous la bannière du séraphique Père saint François. Fiat ! fiat !

C.-M.



Lettre des Trois-Rivières



LORSQU'ON demanda un jour à un chef iroquois de partir avec sa tribu pour aller occuper un autre territoire, il répondit, au dire de M. B. Sulte : « Comment ferais-je ? Est-ce que je puis dire à ceux que je laisserai ici dans la tombe ; levez-vous, et suivez mes pas ? » — L'Indien exprimait ainsi dans son langage imagé cette vérité d'expérience que nous prenons racine dans le sol surtout par les morts dont nous sommes la continuation.

Notre nouveau monastère de Trois-Rivières s'était élevé modestement ; l'église conventuelle se dressait gracieuse, dans l'austère simplicité de son style roman, mais il manquait à notre fondation la confirmation de la mort. Désormais notre jeune communauté est bien ancrée dans la région trifluvienne, puisque l'un des nôtres dort son dernier sommeil dans notre petit cimetière.

Ce fut un deuil profond qui s'abattit sur notre couvent de Trois-Rivières, lorsque tout à coup, le 8 novembre, vers 5½ hrs de l'après-midi circula dans la communauté le mot sinistre : le P. Bérard est mort ! — Mais dans le malheur qui nous frappait la ville de Trois-Rivières a témoigné à la communauté, d'une manière bien nette et bien spontanée, la plus chaude sympathie. Personnellement le bon Père Bérard était inconnu en ville : absorbé par l'enseignement, il n'exerçait aucun ministère extérieur, et ne franchissait la clôture du couvent que pour sa courte promenade hebdomadaire et néanmoins, la nouvelle de sa mort eut à peine pénétré en ville, qu'une foule pieuse et recueillie, se succéda sans relâche, surtout le dimanche, autour de la dépouille mortelle de notre cher défunt. Il reposait si calme, sur un lit funèbre d'une simplicité si touchante ! Les petits enfants même qui d'ordinaire ont une peur instinctive des morts, s'approchaient sans crainte, faisaient toucher leurs objets de piété à ce corps qu'une paix divine enveloppait.

L'enterrement eut lieu lundi matin. Le T. R. P. Provincial accouru à la première nouvelle de notre malheur, chanta la messe de requiem assisté de deux amis du P. Bérard. Sa Grandeur Mgr Cloutier qui prend toujours une si large part à toutes nos joies voulut cette fois participer à notre premier deuil, en assistant au trône pontifical, entouré d'un nombreux clergé où nous étions heureux de remarquer Mgr Richard, Mgr Baril, le T. R. P. Tourangeau O. M. I., M. le chan. Marchand, etc., etc. L'église était trop petite pour contenir la foule compacte qui s'y pressait, et quand les Filles de Jésus arrivèrent sans être attendues avec les enfants de leurs écoles, il leur fallut rebrousser chemin : il n'y avait plus de place. Après la messe, Monseigneur de Trois-Rivières donna l'absoute, et conduisit lui-même notre cher défunt à sa dernière demeure. — A tous ceux qui nous ont témoigné de si sincères sympathies nous nous faisons un devoir d'offrir ici publiquement notre plus vive reconnaissance.

T. R.



Les Missions franciscaines



COMMENT ON OBTIENT LA PLUIE EN CHINE

Lettre du P. Michel de Maynard

(Suite)



la ville, la comédie se jouait dans tous les carrefours. Le sous-préfet et les gros commerçants de la place, soldaient les comédiens avec leur argent personnel. A cette occasion, même, le sous-préfet a eu une grande « face, » comme disent les Celéstes. Après avoir donc donné à son peuple le plaisir d'assister, plusieurs jours de suite, à la comédie, il est arrivé qu'une nuit durant, la pluie n'a cessé de tomber. Post hoc, propter hoc. Il n'en fallut donc pas davantage pour que les vertus du sous-préfet, d'ailleurs excellent et honnête homme, en fort bons termes avec votre serviteur, fussent portées jusqu'aux nues...

Malgré tant de bonne volonté, les dieux demeurèrent incéléments. Car, une nuit de brume était insuffisante pour donner à la terre l'humidité désirée. Il fallut donc aviser. Le sous-préfet s'en chargea et au nom de S. M. Koangsin ordonna à son peuple de jeûner à certains jours et d'observer l'abstinence jusqu'à ce que le ciel accordât la pluie nécessaire. L'édit mandarinal fut affiché dans toutes les localités et le peuple, se conformant à l'ordre de son chef, jeûna et garda l'abstinence...

Enfin ! la pluie vint à tomber en quantité suffisante pour sauver la moisson d'automne. En maints endroits, les païens organisèrent de nouveau des processions et firent jouer la comédie pour remercier les dieux d'avoir exaucé leurs demandes.

Quant à nos chrétiens, plusieurs jours consécutifs, ils adressèrent à Celui qui seul dispose des éléments, des prières de reconnaissance dont la composition remonte, comme à peu près celle de toutes leurs prières, aux Frères Mineurs qui évangélisèrent la Chine, du 13^e au 15^e siècle.

A Yé-hien, sous-préfecture où se trouve le R. P. Basile Papin,



VIERGE CHINOISE ET SON JEUNE FRÈRE
AU CHAN-TONG ORIENTAL.



CHINOISE DU CHAN-TONG
EN COSTUME DE FEMME MARIÉE

—
mor
sa c
com
certi
C
et de
viro
Ils e
C
avoi
des
ces
appa
chan
ce qu
Le
gatio
orga
vous
nous
plus
car le
deva
cela,
il fau
(nom)
me q
perez
point
Le
leurs
La
nissi
rent l
les in
actior
point
la pit

mon plus proche confrère, (il y a seulement 87 kilomètres pour gagner sa chrétienté, la plus rapprochée de Hoanghien) prières, processions, comédie, jeûnes et abstinences ne purent fléchir les divinités de certaines localités.

Constatant que les dieux demeuraient sourds à toutes leurs prières et démonstrations, même bruyantes, une délégation des villages environnant le bourg de Tchashien se rendit à la pagode de ce bourg. Ils exposèrent la situation au chef des bonzes.

Celui-ci, devant une telle difficulté, réunit son conseil. Après en avoir conféré avec son vénérable chapitre, il revint près des délégués des villages. Si jamais vous devinez ce qui est sorti de la cervelle de ces disciples de Boudha ou de Laotzé (car j'ai oublié à quelle secte appartenait les desservants de la susdite pagode) vous aurez de la chance!!! . . . Pour vous éviter des maux de tête, je vais vous dire ce que nous ont narré les chrétiens de Tchashien.

Le supérieur de la bonzerie s'adressant aux membres de la délégation leur dit en substance : « Vous avez longuement prié, vous avez organisé des processions et des comédies, vous avez jeûné et vous vous êtes privés d'aliments gras pour fléchir le courroux de nos dieux ; nous autres, nous n'avons cessé d'observer un jeûne quotidien des plus rigoureux, de frapper la cloche sans discontinuer (on dit frapper, car les cloches chinoises n'ont pas de battant,) de nous prosterner devant les dieux sans interruption dans nos prières et, malgré tout cela, les dieux ne nous exaucent pas !! Pour apaiser leur courroux, il faut que vous vous rendiez dans le village de N* (j'ai oublié le nom) à 5 lis (3 kilom.) d'ici. Il y est mort récemment une jeune femme qui vient d'être enterrée. Vous exhumez son corps, vous le couperez en petits morceaux et vous jetterez les parcelles aux quatre points cardinaux. . . »

Les délégués se confondirent en remerciements et regagnèrent leurs villages respectifs.

La nuit venue, 500 hommes, d'aucuns même disent 3000, se réunissent près de la tombe de la jeune femme en question. Ils en retirent le cercueil, l'ouvrent, prennent le corps de la défunte et, suivant les instructions données, la hachent en morceaux. Cette horrible action accomplie, ils offrent les parcelles de ce corps aux quatre points cardinaux. . . Sur ce, ils rentrent chez eux, persuadés que la pluie ne peut pas pas tomber. Pauvres gens!!!

Ce fait horrible peut vous donner une idée de la mentalité des bonzes et de leur influence sur le peuple.

Cette influence est telle, du reste, que les autorités ont bien soin de ménager les bonzes, malgré tous leurs méfaits, autant qu'ils le peuvent.

Les parents de la jeune femme portèrent plainte au sous-préfet qui, entre bien d'autres choses, est juge suprême dans sa sous-préfecture. Celui-ci apprenant que le fait s'était passé, sur l'instigation des bonzes, étouffa l'affaire et ne voulut point en entendre parler.

Ces faits remontent au 7 et 8 juillet dernier et ils m'ont été racontés, cinq jours après



Deux martyrs franciscains de la Révolution



LES travaux historiques entrepris de nos jours dans les différents diocèses de France remettent en lumière les figures oubliées d'un grand nombre de martyrs de la Révolution française. Plusieurs membres glorieux de l'Ordre franciscain sortent ainsi de l'oubli. *La Semaine religieuse de Cambrai* publiait dernièrement entre autres notices sur les prêtres martyrisés à Valenciennes celles de deux de nos Pères. Leur courte histoire fait penser à ce qui se passe actuellement en France et encouragera les victimes de la persécution présente.

ELOI DE LA HAYE, prêtre, religieux franciscain, sous le nom de Père Paul, était né au Quesnoy.

En octobre 1791, quand la commission municipale s'était transportée chez les Récollets, pour interroger chaque religieux sur ses intentions au sujet de sa persévérance, le R. P. Eloi de La Haye, qui était gardien du couvent, se présenta le premier, "venu seul et librement, porte le procès-verbal officiel de l'interrogatoire ; interpellé de déclarer s'il était intentionné de rester dans les maisons de son Ordre ou d'en sortir ; a dit et déclaré qu'il était intentionné de rester, vivre et mourir, suivant les règles de son Ordre, en conformité de ses vœux."

A
sépa

Pi
gieu:

d'ab

chen
religi

At
de m

à M
Autri

res d

faire
sonne

extrai
par o

Il f
comr

de soi
Il s

CH.
vicaire

en 17
piété.

civile
discou

tre les
vite, q

librem
chiens

Lors
Conver

duit de
Il fut

jour, à
plice, e

aux ma
Sur la

A son exemple, tous les Religieux, au nombre de treize, interrogés séparément, firent une réponse semblable, quant au sens.

Pour le punir d'avoir été fidèle à sa foi, les réformateurs antireligieux de 1791 expulsèrent le Père Eloi de son cloître. Il se retira d'abord dans sa famille. Il donna, dans le monde, l'exemple d'un attachement inviolable à la foi catholique, comme il avait donné à ses religieux celui de toutes les vertus monastiques et sacerdotales.

Au moment où parurent les lois de déportation (1792), il fut obligé, de même que les prêtres insermentés, de sortir de France. Il se retira à Mons en Belgique. Son zèle le ramena au Quesnoy, quand les Autrichiens eurent soustrait cette ville aux fureurs impies et meurtrières de la Convention : mais lorsqu'ils évacuèrent cette ville, pour faire place aux Français victorieux, De La Haye fut arrêté et emprisonné sous la Tourelle. Il y resta jusqu'au mois d'octobre, où il fut extrait de la prison du Quesnoy pour être conduit à Valenciennes par ordre du proconsul Lacoste.

Il fut traduit devant la Commission militaire et condamné à mort comme « émigré rentré », le 14 novembre et exécuté le 15, à l'âge de soixante-cinq ans, à Valenciennes.

Il subit son supplice avec la foi et la fermeté d'un vrai martyr.

CHARLES LÉVESQUE, prêtre religieux franciscain, ayant la charge de vicaire dans le couvent de Valenciennes, était né à Inchy-Beaumont en 1741. C'était un religieux d'un profond savoir et d'une grande piété. Loin de se laisser séduire par les erreurs de la Constitution civile du clergé, il la réfuta avec éclat, et préserva du schisme, par ses discours, quantité de catholiques. La loi de déportation, rendue contre les prêtres insermentés, le fit passer à Mons, mais il en revint bien vite, quand il crut que son ministère sacerdotal pourrait être exercé librement et avec fruit à Valenciennes, sous les auspices des Autrichiens qui avaient conquis la ville, le 1^{er} août 1793.

Lorsqu'elle fut retombée subitement sous la tyrannie impie de la Convention et de ses proconsuls, le Père Lévesque fut arrêté et traduit devant la Commission militaire.

Il fut condamné à mort le 6 novembre 1794, et exécuté le même jour, à l'âge de cinquante-trois ans, à Valenciennes. Il alla au supplice, en invoquant le Dieu qui à promis des palmes et des couronnes aux martyrs de la foi et de la vérité.

Sur la plate-forme de l'échafaud, on l'entendit prononcer distinc-

tement ces paroles : « Mon Dieu, je vous offre ma mort en expiation de mes péchés ! Mon Dieu, je vous recommande mon âme ! » C'est dans ces sentiments de piété qu'il expira sous le fatal couteau.



NOTES BIBLIOGRAPHIQUES



Rév. P. Paul Joseph Cuche. Frère Mineur, de la Province de France.—**Etude sur le monisme.**—

Extrait de la Revue de Philosophie. Montligeon. 1907, in-40 de 40 pp.

Dans cette savante et spirituelle étude, l'auteur examine un des systèmes à la mode, dont il faut faire parade parmi certains intellectuels, à peine de passer pour arriéré pour ignorant. Il présente l'histoire du Monisme, ou pour parler comme ses adeptes, l'évolution de cette philosophie qui prétend s'imposer au monde pensant. Elle n'est à tout prendre qu'un matérialisme dégrossi : « La Pensée, voire même la Vie sont aussi bien que le mouvement des aspects primitifs de la matière. » Voilà le principe plus ou moins avoué du système; et comme *matière* peut sembler dur à certaines oreilles, on a remplacé ce mot par les vocables plus polis *d'inconnaisable* ou *d'inconscient*. Nous ne pouvons ici reproduire les critiques et les conclusions du sagace auteur; disons seulement que les antinomies qu'il découvrait sous les subtilités monistiques, la nouvelle Encyclique de S. S. Pie X les dénonce aujourd'hui au monde chrétien. Ajoutons que la clarté du style et les aperçus originaux dont elle abonde rendent cette étude d'une lecture attachante. F. P. F.



Le Mystère de la Foi ou catéchisme eucharistique par le R. P. François-Marie Ferrand O. F. M. Traduit de l'espagnol par le R. P. Célestin Marie Sant, O. F. M. Vanves près Paris, Imprimerie franciscaine-miss. 1907, in-16 de xv, 276 pp.

Un grand théologien franciscain écrivait, il y a quatre siècles : « Il vaut bien mieux communier chaque jour, puisque l'Eucharistie communique à l'âme l'énergie pour vaincre les tentations, efface les fautes vénielles, nourrit la charité, augmente *ex opere operata* la grâce ;

du re
ration
profo
les re
fréqu
par l
appro
de re
raison
impor
plète
livre c
les âm
à Jésus

Ces
culativ
larg au
pensée
à l'art

Apr
tie écl
sacrem
munio
sence c
sur le
dû Sau
crer da

Le t
a su co
mante c
des âm

« Pui
faire co
au bien
et la dé
honneur

du reste la fréquente méditation de ce mystère d'amour et la préparation à la sainte communion excitent l'esprit à une vénération plus profonde.» Voilà brièvement condensées à la manière scotiste, toutes les raisons qui démontrent les grands avantages de la communion fréquente. Cette doctrine si consolante a été placée hors de conteste par l'autorité suprême du Vicaire de Jésus-Christ. — Mais pour approcher de cette source de vie divine avec un cœur plus pénétré de respect et d'amour, pour saisir toute la valeur démonstrative des raisons qui doivent nous amener chaque jour à la table sainte, il importe avant tout d'avoir une connaissance aussi précise, aussi complète que possible du sacrement de l'Eucharistie. Et parce que le livre du Père Ferrando est remarquablement propre à répandre dans les âmes les plus simples la lumière sur toutes les questions relatives à Jésus-Hostie, j'en salue la traduction française avec un vrai bonheur.

C'est une somme eucharistique en miniature. Les questions spéculatives et pratiques y sont traitées avec une sûreté de main, une largeur de vues, une limpidité d'exposition et une concision de pensée qui font le plus grand honneur à la science du théologien et à l'art du catéchiste.

Après avoir fait dérouler sous nos yeux les figures de l'Eucharistie échelonnées le long de l'Ancien Testament, l'auteur étudie le sacrement d'amour au point de vue de la présence réelle, de la communion et de la liturgie ; puis il nous mène à l'autel, explique l'essence du saint sacrifice, sa valeur, ses effets et son application ; enfin sur le précepte et la manière d'assister à cette mystique immolation du Sauveur, il fournit des renseignements clairs qui devraient s'ancre dans la mémoire de tous les chrétiens.

Le traducteur français mérite également les plus grands éloges. Il a su couler les pensées espagnoles en une langue d'une grâce charmante et d'une élégante simplicité ; ainsi on oublie vite que ce manuel des âmes eucharistiques a vu le jour hors du beau pays de France.

« Puisse ce petit livre, conclurai-je avec le pieux auteur, aider à faire connaître l'amour infini du Dieu de l'Eucharistie et contribuer au bien spirituel des âmes, en excitant dans quelques cœurs l'amour et la dévotion envers le Très Saint Sacrement de l'autel, à qui soient honneur, louange et gloire dans tous les siècles. »

FR. IGNACE-MARIE.

O. F. M.

La Révérende Mère Marie-Josèphe Céline de saint-François, FONDATRICE ET PREMIÈRE ABBESSE DES CLARISSSES-COLETTINES D'ENGHIEU, 1830-1890, par une Clarisse du couvent d'Enghien. *Deuxième édition*. Revue et augmentée. In-8° de XVI-292 pp. et 7 planches hors texte. Prix : 3 fr ; par douzaine : 2 fr.

En vente chez les Clarisses-Colettines, rue des Augustins, 1, Enghien (Hainaut).

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'une 2^{me} Édition de la vie de la Révérende Mère Marie-Josèphe-Céline, fondatrice et première abbesse des Clarisses-Colettines d'Enghien, vient de paraître.

Ce livre revu et augmenté nous semble destiné à faire beaucoup de bien, non seulement aux personnes religieuses, mais encore à toute personne pieuse désireuse de son avancement spirituel. Il présente le récit fidèle d'une vie toute simple, toute cachée en Dieu, l'humble vie d'une Clarisse, d'une vraie fille de saint-François, de sainte Claire et de sainte Colette. Ce qu'elle offre d'admirable c'est la constante fidélité apportée par cette âme d'élite à répondre aux vues de Dieu sur elle et la perfection extraordinaire dont elle a animé les actions quotidiennes.

Nous recommandons cet ouvrage aux personnes pieuses du monde, non moins qu'aux religieuses et à leurs Supérieures, convaincus qu'elles le liront avec intérêt et en retireront des leçons très utiles.

Mgr Walravens, évêque de Tournai, et le cardinal Mercier ont daigné approuver par des lettres élogieuses la nouvelle édition de ce bel ouvrage.

Histoire abrégée de l'Ordre de Sainte Claire d'Assise.

Société Saint-Augustin, Desclée, de Brouwer et Cie. — Lille, 41, rue de Metz, 1906. 2 volumes in-8°, 1.000 pages. 5 phototypies. — Prix : 10 francs.

Au couvent de Sainte Claire, 20, rue Sala, *Lyon* ; — Et au couvent de Sainte Claire, 26, Quai Taille-Pierres, *Tournai* (Belgique).

Bien que dans sa préface l'auteur s'adresse spécialement aux filles de Sainte Claire et de Saint François d'Assise, le présent ouvrage peut être recommandé comme lecture instructive et attrayante, aux personnes pieuses et aux Tertiaires. Il ne manque pas d'intérêt pour d'autres lecteurs désireux de mieux connaître l'institution franciscaine. On y trouvera un résumé très complet des annales de l'Ordre

séraj
docu
jusqu
l'inte
Ce
siècle
récent
couve
dates
et les
Le
citer l
datée
adress
vives
plu d
des d
datrice
D'at
Le Rn
a égale
Ordre.

Trois
le m
ma gué
du bon
— Mde
grave et
Frère D
nait. El
temps el
temps q

séraphique. L'auteur n'a rien épargné pour pouvoir se munir d'une documentation sérieuse ; il a même poussé le souci de l'exactitude jusqu'à faire photographier ou calquer les *originaux* de textes dont l'interprétation était restée jusqu'ici incertaine.

Cette histoire, qui commence aux premières années du treizième siècle, par la fondation de saint Damien, va jusqu'aux temps les plus récents, par exemple, le récit détaillé de la création, en 1902, d'un couvent de Clarisses-Colettines à Valleyfield, au Canada. Entre ces dates extrêmes, on assiste à l'expansion de l'Ordre à travers les pays et les âges.

Le meilleur éloge que l'on puisse faire de cet ouvrage, c'est de citer les hautes approbations dont il a été honoré. Dans une lettre datée du 4 mai 1907, Son Eminence le Cardinal Merry del Val adressait, au nom du Saint Père et en son nom personnel, les plus vives félicitations à l'auteur, l'assurant que « Sa Sainteté s'était complu dans la lecture de cette publication si précieuse par la richesse des documents et destinée à faire mieux connaître la glorieuse Fondatrice et la Réformatrice du second Ordre franciscain. »

D'autres princes de l'Eglise ont aussi exprimé leur satisfaction. Le Rme Père Denis Schuler, Ministre général des Frères Mineurs, a également approuvé l'ouvrage ainsi que d'autres Prélats du même Ordre.



Remerciements au bon Frère Didace



Trois-Rivières. — J'étais menacée du rhumatisme inflammatoire le mal empirait. J'ai promis au bon Frère Didace de faire publier, ma guérison j'ai été soulagée de suite. J'ai obtenu plusieurs faveurs du bon Frère Didace. Mde Vve A. G. — **Sault-Montmorency.** — Mde Joseph C. souffrait depuis quatre ans d'un mal d'yeux très grave et très pénible. Il y a un an elle fit deux neuvaines au bon Frère Didace, avec promesse de publier sa guérison si elle l'obtenait. Elle l'obtint complètement à la seconde neuvaine. Depuis ce temps elle est parfaitement guérie et aime à le proclamer, en même temps que sa reconnaissance envers le serviteur de Dieu.



NECROLOGIE

TROIS-RIVIÈRES, en notre couvent de Saint-Antoine, le R. Père BERARD, dans le monde. Léon Emmanuel Fourneau, décédé le 8 novembre, à l'âge de 46 ans, après 25 ans de religion et 19 de sacerdoce.

Le R. P. Bérard était né le 1er juin 1861 à Mantes, au diocèse de Versailles, France. Les circonstances ayant amené sa famille dans le midi, il fit ses études classiques au Collège de Bétarram et s'y distingua par la finesse et la culture de son esprit autant que par sa piété. C'est durant la période héroïque des expulsions de 1880 qu'il nourrit sa vocation à l'Ordre séraphique. Il vint demander le saint habit aux Franciscains réfugiés en Angleterre qui avaient établi leur noviciat à Clifton.

C'était le 29 novembre 1882. Il fit profession également à Clifton, le 8 décembre 1883, et fut ordonné prêtre à Paris le 15 juillet 1888. Son noviciat et ses études faits en Angleterre l'avaient attaché à ce pays; si bien qu'après avoir terminé ses études théologiques en juillet 1889, il demanda et obtint de retourner dans cette patrie d'adoption pour s'y dévouer aux œuvres créées dans différents centres par la Province française.

Doté d'une tendre piété, d'une extrême délicatesse de conscience, d'une rare modestie, le P. Bérard n'était pas fait pour le ministère extérieur dont une santé peu robuste ne lui aurait d'ailleurs pas permis de supporter les fatigues. Tout le portait vers la vie cachée à l'intérieur et c'est dans l'enseignement soit de la littérature au Collège séraphique de Cleveland, soit de la philosophie pour les étudiants de la Province, qu'il consuma ses jours.

Sa connaissance parfaite de la langue anglaise lui permit de diriger longtemps une Revue que nos Pères avaient fondée: *The Franciscan Herald* et le désigna une fois pour être Gardien. Il fut en effet nommé le premier gardien du couvent de Woodford, fondé en faveur des Franciscains par la Duchesse de Newcastle. Mais c'était mettre le cher Père trop en évidence: il ne tarda pas à donner sa démission pour reprendre son humble tâche à Cleveland.

C'est en qualité de Lecteur de philosophie qu'il vint au Canada, en 1902. Il ajoutait à ses classes, des leçons d'anglais données aux religieux et l'administration de la *Franciscan Review*. Depuis deux mois, il avait suivi le cours de philosophie transporté de Montréal aux Trois-Rivières et dans la solitude relative de ce couvent qui donne sur la campagne et la forêt, il paraissait trouver un réconfort pour sa santé affaiblie, lorsque le 8 novembre, jour consacré dans l'Ordre à la mémoire du Bx Duns Scot, il tomba frappé subitement par une syncope de cœur. En deux minutes, la mort avait fait son œuvre et avait enlevé ce bon religieux à l'affection de ses frères. Le Christ était venu, suivant qu'il l'a annoncé, au moment où on l'attendait le moins, pour inviter son serviteur à entrer dans l'éternelle récompense.

Il était prêt. Toute sa vie, il avait demandé à Dieu la faveur d'une mort subite. Le Seigneur l'avait exaucé.

Trois semaines auparavant, il avait suivi les exercices de la retraite annuelle, avec la Communauté et le lundi précédent, 4 novembre, il avait fait également sa retraite du mois!

Peu de monde à l'extérieur s'apercevront de la disparition de ce bon religieux, mais les rares personnes qui l'ont connu et ses frères surtout ne l'oublieront pas. Entre tous les exemples qu'il leur a donnés, ils se souviendront de sa charité fraternelle. Aucune épreuve ne fut capable d'ébranler

el
q
ce
pi
jo
ne
M
religi
69 ar
de C
S'ou
vie. A
Dieu e
œuvre
—
bre d
—
Fores
—
—
Sai
Yvon
de 15
Cett
rant sa
affligée
était fil
Puiss
pense d
Qu
le 21 s
fession
— M
beth, c
profes
— M
1907, à
— S
Sr Sai
84 ans.
— M

chez lui cette vertu ; jamais il ne se permit un jugement, ou une parole qui put contrister ses frères, et quand il croyait dans sa délicatesse de conscience avoir manqué à cette règle, sans le vouloir, on le voyait s'empres- ser d'aller demander pardon.

A tous ces titres nous croyons que déjà son âme a obtenu miséricorde et jouit de sa récompense. Néanmoins, nous le recommandons aux prières de nos lecteurs et en particulier de tous les Tertiaires de Saint François.

C. M.

Montréal. — Mde Edouard Laberge, née Sophie Franchère, en religion Sr Marie Joseph Thérèse, décédée le 21 octobre, à l'âge de 69 ans. Elle faisait partie de l'Union de Saint-Antoine et du Chemin de Croix perpétuel.

S'oublier sans cesse pour ne s'occuper que du bonheur des autres, telle a été sa vie. Après une longue maladie soufferte avec résignation, elle a remis son âme à Dieu en souriant et revêtue de l'habit séraphique. Puise le ciel couronner ses œuvres !

— Mlle Hermine Ducharme, Tertiaire isolée, décédée en septembre dernier.

— **Fraternité Notre-Dame des Anges.** — Mde Onésime Forest, décédée le 15 septembre.

— Mlle Mélanie Laviolette, décédée le 15 octobre.

— Mlle Flavie Landry, décédée le 23 septembre.

Saint-Henri. — **Fraternité Sainte-Elisabeth.** — Mlle Yvonne Morin, en religion, Sr Marie, décédée le 9 novembre, à l'âge de 15 ans et 6 mois, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Cette pieuse jeune fille a fait l'édification de tous ceux qui l'ont approchée durant sa maladie. Sa résignation à la mort était parfaite. Elle laisse sa mère affligée qui, il y a deux mois à peine, avait la douleur de perdre son époux. Elle était fille unique.

Puisse saint François la présenter au Divin Maître afin qu'elle reçoive la récompense due à sa vie édifiante.

Québec. — Mde J. O. Montreuil, née Laura Malouin, décédée le 21 septembre 1907, à l'âge de 23 ans, après plusieurs mois de profession.

— Mde Vve Pierre Dion, née Moisan, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 19 septembre, à l'âge de 72 ans, après 17 ans de profession.

— M. Ferdinand Dumas, en religion Fr. Pierre, décédé le 14 août 1907, à l'âge de 76 ans, après 17 ans de profession.

— **Saint-Roch de Québec.** — Mlle Sophie Jarnac, en religion Sr Sainte-Marguerite, décédée le 21 septembre dernier, à l'âge de 84 ans.

— Mde Odilon Dignard, née Adéline Giroux, en religion Sr Sainte-

ie, le
eau,
gion

Ver-
di, il
ar la
nt la
rdre
s en

le 8
novi-
bien
l de-
rouer

l'une
dont
r les
l'en-
soit
à ses

riger
écan
é le
ains
en
num-

, en
ix et
suivi
ns la
t, il
bre,
ppé
fait
Le
it le
mort

: an-
fait

bon
t ne
ien-
nler

Cécile, décédée le 19 octobre, à l'âge de 42 ans. Elle a fait profession sur son lit de mort, étant novice depuis quatre mois.

Ces deux personnes appartenaient au Chemin de Croix perpétuel **Sainte-Anne des Plaines**. — Mde J. B. Latour, née Aurélie Cyr, en religion Sr Marie-Joseph, décédée le 3 novembre, âgée de 61 ans, après 10 ans de profession.

Saint-Jean P. Q. — Mlle Albina Marchessault, en religion Sr Sophie, décédée le 2 septembre, après 4 ans de profession.

Saint-Luc P. Q. — Mlle Edesse Moreau, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 4 octobre 1907, à l'âge de 82 ans, après 19 ans de profession.

Bienville. — Mde Rosalie Emond, née Lamontagne, décédée le 29 octobre 1907, à l'âge de 63 ans, après 18 ans de profession.

Sainte-Monique. — M. Eloi Leguerrier, en religion Fr. Léon, décédé le 14 septembre 1907, à l'âge de 63 ans, après 4 ans de profession.

Taftville, Conn. — Mde Jean Beauregard, en religion Sr Sainte-Delphine, décédée le 15 octobre 1907, à l'âge de 40 ans, après 6 mois de profession.

— Mde Mathilde Plante, décédée le 7 octobre 1907, à l'âge de 48 ans, après 1½ an de profession.

Laurence-Mass. — Mde Eusèbe Houde, en religion Sr Saint-Nicolas, décédée le 18 octobre 1907, à l'âge de 85½ ans, après 4½ ans de profession.

Trois-Rivières. — Mde Philippe Panneton, née Mélina Morin, en religion Sr Elisabeth, décédée le 31 octobre 1907, à l'âge de 53 ans, après 30 ans de profession.

Mde Panneton fut une des fondatrices de notre fraternité. Elle exerça la charge d'infirmière et fit partie du discrétorio pendant plusieurs années. Après une vie employée à faire le bien, notre sœur a vu venir la mort avec calme et comme une messagère de Dieu, en qui elle a toujours cru et espéré et qui, nous en avons la ferme confiance, l'aura reçue dans sa grande miséricorde.

Saint-Simon de Bagot. — Mde Delphis Béland, née Fébro-nie Bernier, en religion Sr Sainte-Cécile, décédée le 18 octobre 1907, à l'âge de 56 ans, après 14 ans de profession.

Mde Béland remplissait dans la Fraternité la charge de Maîtresse des Novices. Cette pieuse épouse était en même temps une Tertiaire modèle qui a donné l'exemple de toutes les vertus comme peuvent le témoigner ceux qui ont eu l'avantage de la connaître. Heureuse mère qui a donné à Dieu, dans la prêtrise, son fils unique. Puisse Dieu la récompenser de sa vie édifiante par la couronne des élus.

— Mde Hyacinthe Boucher, née Léocadie Ledoux, en religion Sr

Saint
14 ar
Mde
ques a
par sa
Franç
JO
décéd
bre.
Sai
Pome
l'âge c
Sai
Sr Sai
profes
— M
le 28 a
Sor
religion
après 6
Sai
après 1
— M
profes
— M
fession.
— M
fession
— M
ans de 1
Sain
D. Gagi
Long
Mde De

Sainte-Léocadie, décédée en octobre dernier, à l'âge de 65 ans, après 14 ans de profession.

Mde Boucher était une mère chrétienne et dévouée. Elle s'est éteinte après quelques années de maladie pendant lesquelles elle a édifié tout ceux qui l'entouraient par sa piété, sa résignation et sa fidélité à suivre la Règle et l'esprit de saint François.

Joliette. — Mde Vve A. R. Cherrier, née Henriette Parthenais, décédée à Montréal le 28 octobre, et inhumée à Joliette le 30 octobre.

Saint Georges de Beauce. — Mde Jos. Lessard, née M-Lse Pomerleau, en religion Sr Sainte-Louise, décédée le 11 octobre à l'âge de 43 ans, après 2 ans de profession.

Saint-Henri de Lévis. — Mde Léon Beaudoin, en religion Sr Saint François d'Assise, décédée le 7 octobre, après 6½ ans de profession.

— Mde Joseph Moisan, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 28 avril, après 5 ans de profession.

Sorel. — Mde Louis Mathieu, née Marie-Claire Thibodeau, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 22 octobre, à l'âge de 79 ans, après 6 ans de profession.

Sainte-Rose de Laval. — Mde Joseph Cyr, décédée le 11 avril, après 17 ans de profession.

— Mde François Desjardins, décédée le 26 mai, après 17 ans de profession.

— Mde Aimé Cloutier, décédée le 31 mai, après 12 ans de profession.

— Mlle Wilhelmine Lacas, décédée le 2 juillet, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Mde Gédéon Labelle, décédée le 1^{er} novembre 1907, après 17 ans de profession.

Saint-Thérèse de Blainville. — Mde Napoléon Fauteux, née D. Gagnon, décédé à l'âge de 46 ans, après 4 ans de profession.

Longueit-Hospice Saint-Antoine. — Mde Chs Lévesque, Mde Dominique Guenette, Tertiaires.

R. I. P.

TABLE DES MATIERES

pour l'année 1907

Piété

| | |
|---|-------|
| Elévations sur le Chemin de la Croix..... | 6, 55 |
| Les Baisers de la Vierge..... | 34 |
| A mon crucifix (poésie)..... | 96 |
| Je me tiens à la porte, et je frappe..... | 143 |
| Jésus-Christ dans la famille..... | 187 |
| Prière à la Vierge Marie..... | 204 |
| Amour au Sacré-Cœur de Jésus..... | 221 |
| Assomption de Marie et sa royauté..... | 315 |
| Marie Reine de la Création (poésie)..... | 356 |
| Prière du soir (poésie)..... | 441 |
| Contrastes de décembre..... | 485 |
| Hymne de Noël..... | 503 |

Saints de l'Ordre Séraphique

| | |
|---|--|
| Le Saint de l'Eucharistie..... | 15, 45, |
| Le Bx Bonaventure de Barcelone ... | 20, 63, 133, 177, 224, 268, 442 |
| Le Bx Jacopone de Todi..... | 62, 100 |
| Le Séraphique Patriarche et l'Indulgence de la Portioncule..... | 275 |
| Centenaire de la canonisation de quatre de nos Saints..... | 322 |
| Nos Saints | 61, 111, 148, 237, 284, 320, 367, 452, 504 |
| Cause de canonisation du Vén. Duns Scot..... | 237, 285, 366 |
| La Prose <i>Sanctitatis</i> | 407 |
| Hymne de Matines du 4 octobre..... | 326 |
| Le Bx Théophile..... | 192, 451 |

Saint Antoine

| | |
|--|----------|
| Confiance en Saint-Antoine..... | 37 |
| Saint-Antoine à Brive..... | 77 |
| Le Bref de Saint Antoine..... | 118 |
| Saint Antoine et la mort | 166 |
| Saint Antoine guérit les yeux malades..... | 214 |
| Nouveau sanctuaire antonien..... | 238 |
| Saint-Antoine fermier..... | 303 |
| Fête de Saint-Antoine..... | 304, 339 |
| La pièce de vingt centins..... | 377 |
| Pourquoi Saint-Antoine ne nous exauce pas..... | 428 |
| Saint-Antoine et l'Hôtelier..... | 480 |
| Payons nos dettes..... | 513 |

Premier Ordre

| | |
|--|----------------------------------|
| Les Anciens Récollets..... | 81, 162, 200, 329, 374, 419, 497 |
| Mgr Canali | 466 |
| Martyrs franciscains aux Etats-Unis..... | 19, 156 |

—
Méd
Fran
Rem
S. E.
Béné
Mgr.
Jubilé
Un h
Public
Nouve
Nouve
Deux
Au Co
Lettre

A Sain
Une fle
Centen
La mor
Les Cla

Statistiq
Questio
Congrès
L'éduca
Francisc
Tertiaire
Francisc
R. Mère
Mgr Da
Mgr Pé.
Les Fran
Mgr de S
Le Cente
"
Le Tiers-
La règle c
Sainte-Ro
Pèlerinage
Le Tiers-C
Paroles d'
Pèlerinage

Montréa
Français,

| | | |
|---------|--|---------------|
| ..6, 55 | Médecin, franc-maçon, franciscain. (R. P. Léon Longo)..... | 238 |
| ...34 | Franciscains en Russie..... | 238 |
| ...96 | Remerciements au bon Frère Didace..... | 259, 526 |
| ...143 | S. E. le cardinal Grégoire Aguirre (O. F. M.)..... | 235, 323 |
| ...187 | Bénédictin d'une église franciscaine..... | 415 |
| ...204 | Mgr. Adéodat Wittner (O. F. M.)..... | 285, 367, 416 |
| ...221 | Jubilé du Cardinal Netto..... | 457 |
| ...315 | Un héros franciscain..... | 458 |
| ...356 | Publications franciscaines..... | 113, 458, 459 |
| ...441 | Nouveaux Consultants..... | 453 |
| ...485 | Nouveaux Evêques..... | 285, 458 |
| ...503 | Deux martyrs franciscains de la Révolution..... | 521 |
| 5, 45, | Au Collège Séraphique..... | 494 |
| 8, 442 | Lettre de Trois-Rivières..... | 516 |
| 2, 100 | | |
| ..275 | | |
| ..322 | | |
| 2, 504 | | |
| 5, 366 | | |
| ..407 | | |
| ..326 | | |
| 2, 451 | | |
| ..37 | | |
| ..77 | | |
| ..118 | | |
| ..166 | | |
| ..214 | | |
| ..228 | | |
| ..393 | | |
| ..339 | | |
| ..377 | | |
| ..428 | | |
| ..480 | | |
| ..513 | | |
| ..497 | | |
| ..466 | | |
| ..156 | | |

Deuxième Ordre

| | | |
|--|--|----------|
| | A Sainte-Claire de Menton..... | 21 |
| | Une fleur de Bretagne..... | 122 |
| | Centenaire de Sainte Colette..... | 237, 288 |
| | La mort de Sainte Claire (poésie)..... | 314 |
| | Les Clarisses de Lourdes (d'après Huysmans)..... | 346 |

Troisième Ordre

| | | |
|--|--|------------------------------|
| | Statistique du Tiers Ordre régulier..... | 285 |
| | Questions et Réponses...18, 60, 137, 181, 243, 279, 401, 454 492 | |
| | Congrès de Tertiaires..... | 21, 150, 196 |
| | L'éducation de Pouvrière..... | 23 |
| | Franciscaines de la Baie Saint Paul..... | 25, 70 198, 368 |
| | Tertiaires inventeurs..... | 66, 417 |
| | Franciscaines Missionnaires de Marie..... | 70, 193, 200, 257, 479 |
| | R. Mère Marie de la Croix..... | 73 |
| | Mgr Dadolle à la Fraternité de Dijon..... | 114 |
| | Mgr Péhenard..... | 194 |
| | Les Franciscaines de Salz kotten..... | 238 |
| | Mgr de Ségur et le Tiers Ordre..... | 265 |
| | Le Centenaire de Saint-Angèle de Merici..... | 286 |
| | " " de Sainte-Elisabeth de Hongrie..... | 287 |
| | Le Tiers-Ordre et l'Action sociale..... | 309 |
| | La règle du Tiers-Ordre(remède aux maux présents, .. 353, 410, 445 | |
| | Sainte-Rose de Viterbe..... | 380 |
| | Pèlerinage franciscain à Saint-Anne d'Auray..... | 415 |
| | Le Tiers-Ordre et l'Eucharistie..... | 416 |
| | Paroles d'un évêque franciscain..... | 416 |
| | Pèlerinages du Tiers Ordre.... | 324, 325, 326, 371, 418, 455 |

Nouvelles des Fraternités.

Montréal, 67 ; *Saint-Louis*, 27, 507. *Sainte-Elisabeth*, 328 ; *Saint-François*, 462 ; *Saint Joseph*, 463 ; *N. D. des-Anges*, 463 ; *Saint-*

Antoine, 334; Sainte-Claire, 464; *Québec*, Saint-Roch, 154, 465; Saint-Sauveur, 197; Saint-Sacrement, 325; *Trois-Rivières*, 326, 327; Saint-Jacques-des-Piles, 326; Saint-Jean-des-Piles, 370; Shawinigan Falls, 290; Saint-Théophile du Lac, 289; Ancienne Lorette, 465; Bordeaux, 240; Brunswick, 239; Fall-River, 290, 328; Lac aux-Sables, 72; L'Épiphanie, 239; Lowell, 329; Mégantic, 240; New-Bedford, 26; N.D.-de-Lévis, 417; Oka, 71; Saint-Aimé, 508. Saint-Damase, 27; Saint-Damien, 370; Saint-Dominique de Jonquières, 327; Saint-Félix du Cap Rouge, 464; Sainte-Flavie 25; Sainte-Fiore, 26; Saint-Gabriel de Brandon, 28; Saint-Georget, 327; Saint-Hyacinthe, 419; Saint-Janvier, 462; Saint-Jean Port-Joli, 71; Sainte Julie de Somerset, 73, 509; Sainte-Marguerite, 26; Saint-Narcisse, 26; Saint-Raymond de Portneuf, 72; Sainte-Scholastique, 462; Saint-Simon de Bagot 116, 464; Saint Tite, 26; Saint-Ubalde, 117; Sorel, 370; Taitville, 328; Woonsocket, 328; Worcester, 291, 328; Sainte-Ursule, 508; Saint-Boniface, 509; Saint-Joseph de Lévis 510; Jeune Lorette, 510; Saint-Jean Chrysostôme, 509; Saint Chrysostôme 510; Saint-Janvier, 462.

Nouvelles de Famille

| | |
|---|--------------------|
| Une audience pontificale..... | 91 |
| Souvenirs franciscains à Montréal..... | 115 |
| Dans nos couvents..... | 197, 198, 412 |
| La fête de Saint-Joseph à Trois-Rivières..... | 199 |
| Ordinations et première messes..... | 288, 357 |
| La Portioncule dans nos églises..... | 359 |
| Le R ^{me} Père Général..... | 364, 397, 460, 507 |
| Nouveau collège séraphique..... | 459 |

Missions franciscaines

| | |
|--|--------------------|
| Statistique..... | 257 |
| Départs pour le Japon..... | 66, 160, 241 |
| Lettres du Japon..... | 208, 383, 436, 506 |
| Départs pour la Chine..... | 111, 284, 372 |
| Lettres de Chine..... | 210, 257, 477, 520 |
| Au pays des Célestes..... | 248, 297, 340, 430 |
| Noël à Tche fou..... | 159 |
| Succès des Bibles protestantes en Chine..... | 213 |
| Les Franciscains au Maroc..... | 155, 458 |
| Les Franciscains au Chili..... | 257 |
| Les Pères Capucins au Brésil..... | 506 |

Terre-Sainte

| | |
|--|----------|
| Jérusalem et Bethléem..... | 152 |
| Saint Antoine et la pluie à Jérusalem..... | 154 |
| Aïn-Karem..... | 245 |
| Premier couvent franciscain à Jérusalem..... | 423 |
| Pèlerinages en Terre-Sainte..... | 322, 459 |

Beth

S. S.

Vœu

Nouv

Frère

Chro

.....

Nouv

A la c

Mon

Trava

La dé

Pour l

Etoile

Le dia

Luxe

Vocati

J'irai t

Sponsa

Une ve

Songe

Les Pe

Sermor

L'encyc

Notre I

« Notre

« P. Nic

« Essais

« Lexicc

« Nouve

« La Tra

« The g

(Pasc

« Les co

B. de

« Le Sain

« L'influe

arts »

« Le Cai

« Le Bx

« L'Aquit

« Le lis re

« Etude s

Bethléem.....486

Variétés

S. S. Pie X.110, 192, 283, 284, 364, 365, 368, 415, 505
 Vœux de bonne année.....3
 Nouvelles indulgences.....20, 236, 452, 504
 Frère Loup.....29
 Chronique franciscaine...21, 66, 111, 150, 194, 238, 286, 322, 367,
404, 457, 505
 Nouvelles de Rome, 19, 61, 110, 148, 192, 255, 283, 320, 356, 452, 504
 A la douleur (poésie).....49
 Mon secret (poésie).....62
 Travail, Pénitence, Prière.....104
 La découverte d'une fresque à Gubbio.....114
 Pour le denier de saint-Pierre.....170
 Etoile du soir.....183
 Le diable dans la bergerie.....205
 Luxe et vanité.....234
 Vocation (poésie).....252
 J'irai toujours (poésie).....282
 Sponsa Christi.....292
 Une vocation religieuse.....363
 Songe d'Innocent III.....404
 Les Petites Soeurs des Pauvres.....469
 Sermon de Noël.....511
 L'encyclique *Pascendi gregis*.....489
 Notre Prime pour 1908.....515

Bibliographie

« Notre pain quotidien » (P. Couet).....40
 « P. Nicolo Dal-Gal O. F. M. ».....41
 « Essais poétiques » (H. Bels).....42
 « Lexicon Scholasticum Philo-Theo. » (Fernandez).....85
 « Nouveau guide de Terre-Sainte » (B. Meistermann).....120
 « La Trappe ».....121
 « The golden sayings of the Blessed Brother Gilles of Assisi »
 (Pascal Robinson).....172
 « Les commencements du canon de l'Ancien Testament » (P. J.
 B. de Glatigny).....173
 « Le Saint Nom de Jésus » (T. R. P. Pierre-Baptiste).....215
 « L'influence de saint François d'Assise sur la civilisation et les
 arts » (A. Germain).....215
 « Le Calvaire et l'Autel » (R. P. Ignace-Marie O. F. M.).....305
 « Le Bx Christophe de Cahors O. F. M. » (R. P. Leopold).....392
 « L'Aquitaine Séraphique » (R. P. Othon de Pavie).....393
 « Le lis fleuri : S. Marguerite de Cortone » (P. Ange-Marie Hiral).....393
 « Etude sur sur le monisme » (T. P. Joseph Cuche).....523

| | |
|---|-----|
| « Le mystère de la foi, » (R. P. F. M. Ferrando O. F. M.)..... | 523 |
| La R. Mère Marie-Josèphe Céline..... | 525 |
| Histoire abrégée de l'Ordre de Sainte Claire..... | 525 |

Nécrologie

| | |
|---|---------------|
| M. le Dr Martin Roux..... | 24 |
| Nécrologie des Tertiaires 42, 86, 127, 174, 216, 261, 306, 351, 394, | 528, 439, 481 |
| R. P. Hilaire Usse..... | 124 |
| Evêques Tertiaires..... | 194, 505 |
| R. P. Marie-Antoine..... | 194 |
| R. P. Monsabré..... | 195 |
| Melle Billard de Tournelles..... | 195 |
| R. P. Grégoire Martic, O. F. M..... | 195 |
| Mgr Pie Vidi, O. F. M..... | 236 |
| R. P. Irénée Bierbaum, O. F. M..... | 237 |
| M. Reginald Balfour..... | 417 |
| Cardinaux défunts..... | 110, 453 |
| R. P. Bérard Fourneau..... | 527 |

Gravures

| | |
|---|-----|
| Jésus est détaché de la croix et remis à sa Mère (XIII ^e Station)..... | 10 |
| Bethléem..... | 35 |
| Jésus est déposé dans le tombeau (XIV ^e)..... | 54 |
| Saint Antoine dans les grottes de Brive..... | 79 |
| Languores tulit et curavit..... | 90 |
| Jésus rencontre sa sainte Mère..... | 131 |
| Je me tiens à la porte et je frappe..... | 142 |
| La mort de saint Antoine..... | 167 |
| Jésus-Christ et la famille..... | 186 |
| Le collège de Han-Keou..... | 211 |
| Saint Antoine de Padoue..... | 229 |
| Groupe de missionnaires partis pour la Chine..... | 256 |
| Saint François obtient l'Indulgence de la Portioncule..... | 274 |
| R. P. Eugène Pandellé, missionnaire au Chang-Tong..... | 299 |
| Marie, reine de l'univers..... | 318 |
| Vierges chinoises directrices de l'Orphelinat..... | 343 |
| Le Bx Jean Righi..... | 362 |
| Collège de Han Kéou, Chine..... | 387 |
| Rme Père Denis Schleur, ministre général..... | 396 |
| Saint François d'Assise..... | 406 |
| Départ d'un missionnaire en Chine..... | 431 |
| Le Bienheureux Théophile de Corte..... | 450 |
| Mandarin militaire à cheval..... | 475 |
| Adoration des Anges..... | 502 |
| Vierge et femme chinoises..... | 519 |